DOSSIER GREEN PLANET
Les dessous du textile !
Page 8

DOSSIER ÉCONOMIE CIRCULAIRE
Circulez, il n'y a rien à jeter !
Page 42

4×3 La tête, les mains, le cœur

LE GRAND ENTRETIEN NORRY SCHNEIDER PAGE 26

S'INFORMER POUR AGIR AVEC [KATЯ PAЯ TЯWA]

Numéro 6

moving people,
moving you.
Vivre aujourd'hui la mobilité de demain.
Navette autonome Sales-Lentz.
100% autonome. 100% électrique.
mobilitypioneers.lu
Ech fueren
Natierlech.
Elektresch.
SL 880F
Sales-Lentz
moving people

« Il y a urgence de ralentir »

Philippe Borel résume si bien avec cette citation la problématique de fond soulevée dans notre nouvelle édition de 4×3 magazine.

Nous vivons comme si les ressources naturelles de notre planète étaient illimitées. Cependant, en février 2019, notre pays avait déjà atteint l'overshoot day. Quelles sont les solutions ? La rédaction, avec deux nouveaux dossiers, a cherché la réponse à cette question en rencontrant des acteurs de terrain, définissant les causes, analysant les conséquences, pour arriver à la conclusion qu'il n'y a pas de meilleur moment pour commencer à « agir » que maintenant, aujourd'hui, sans plus attendre.

L'économie circulaire est une des réponses aux maux de notre société, ne plus produire de déchets, mais au contraire générer de nouvelles richesses, ressources à l'infini en réemployant, recyclant, réparant, encore et encore. Ce qui paraît si simple de prime abord ne l'est pas forcément dans la pratique. Il s'agit de remettre en question les fondements de nos modes de production et de consommation.

Tous les secteurs d'activité sont concernés, l'un d'entre eux est emblématique car il nous touche tous, celui de la mode et du textile. Que se cache-t-il derrière notre beau chemisier ? Derrière ce jean flambant neuf ? On ne soupçonne pas les conséquences de nos achats. En creusant, toute une filière très opaque, un monde dont l'activité impacte directement et lourdement notre environnement naturel, social et économique se dévoile. Des solutions luxembourgeoises existent, 4×3 magazine en a sélectionné quelques-unes… Il ne tient qu'à nous – entreprises, particuliers, institutions – de faire les bons choix.

Pour terminer, découvrez Norry Schneider comme vous ne l'avez jamais vu. Simple, sans filtre, le regard lumineux, la poignée de main franche, Norry a cette capacité rare de capter l'attention. Engagé voire activiste, il est connu au Luxembourg pour certains faits d'armes qui auront fait pencher la balance du bon côté…

Bonne lecture et bon voyage.

FRÉDÉRIC LIÉGEOIS

Éditeur responsable
4×3 SARL SIS
1B, Um Woeller
L-4410 Soleuvre
Tél. : 55 13 08

En partenariat avec infogreen.lu

Direction
Frédéric Liégeois

Régie publicitaire
Picto Communication Partner SARL
Tél. : 55 13 08 14
frederic@infogreen.lu

Rédaction
Mélanie Trélat
Tél. : 55 13 08 12
melanie@infogreen.lu
twitter.com/@MelanieTrelat
Marie-Astrid Heyde
Tél. : 55 13 08 10
E-mail : marie-astrid@infogreen.lu
twitter.com/@MariePicto

Layout et mise en page
Virginie Masson
Tél. : 55 13 08 13
virginie@infogreen.lu

Photographie
Fanny Krackenberger
Tél. : 55 13 08 09
fanny@infogreen.lu

Coordination
Sara Liégeois
Tél. : 55 13 08 11
coordination@infogreen.lu

Impression
Imprimerie Centrale
15, rue du Commerce
L-1351 Luxembourg

Tirage
5 000 exemplaires

Parution
4 numéros / an

Abonnement gratuit
abonnement4x3@infogreen.lu

Tous droits réservés.
Toute reproduction totale
ou partielle sans autorisation
préalable de l'éditeur interdite.

MIXTE
Papier Issu de sources responsables
FSC® C103749
climatiquement neutre
natureOffice.com | LU-319-917301
Impression

DOSSIER GREEN PLANET

LES DESSOUS DU TEXTILE !

La filière textile, un tissu de problèmes 10
Le coton, blanc comme neige ? 12
Du label au vêtement : visite des sites de production GOTS 15
Repenser la filière textile, c'est repenser l'économie 18
Entre cuir et terre, les alternatives dont ne souffre aucune chair 20
Révolutionner la mode 23

LE GRAND ENTRETIEN NORRY SCHNEIDER

La tête, les mains, le cœur

DOSSIER ÉCONOMIE CIRCULAIRE

CIRCULEZ, IL N'Y A RIEN À JETER !

Ça tourne ! 44
Mutualisation sur un territoire : le pari gagnant 45
De la nécessité d'une approche systémique dans la construction et l'urbanisme 48
L'économie circulaire et son impact sur la construction 50
Le Fonds du Logement réalise un projet pilote LENOZ 51
Une seconde peau démontable pour des bâtiments zéro énergie 54
Une certification pour plus de transparence sur la revalorisation 55
Naturata : Kompakte Info über Lebensmittelverpackungen 56
Du coaching pour réduire les déchets en entreprise comme à la maison 58
Des solutions simples à des problèmes complexes 60
Au-delà du produit cradle-to-cradle, une philosophie 62
L'économie circulaire : le re-CYCLE sans fin ! 63
BENU, le premier village en Grande Région pensé en mode circulaire 66
Une centrale électrique à l'hydrogène pour Campus Contern 68

SUR LE WEB ▼

EN +

Event n°05 70

NOUS REMERCIONS POUR LEUR SOUTIEN

thyssenkrupp

betic INGÉNIEURS-CONSEILS

Low Energy Consulting

FAIRTRADE LËTZEBUERG

caritas LUXEMBOURG

IFSB

FIDUCIE CONSULT

ARTISAN
Bio
LEIW
BOUNE
KAFFI
20x
LU-BIO-04
Nicht EU-Landwirtschaft
FAIRTRADE
MADE IN
LUXEMBOURG

Bio
ROUDE
LÉIW
BOUNE
KAFFI
Punkt lu
I ACT. WHAT ELSE.
Duusse Goût, Voller Kraaft, Espresso.
Ons Roude Léiw Kaffisbounen ginn zu Lëtzebuerg geréischtert.
Si sinn 100% bio an Fairtrade gehandelt.
Ons Kapselen sinn 100% biologesch a kompostéierbar
an ganz ouni Aluminium.
Kompatibel mat Nespresso® Kaffismaschinnen.
SIDD Léiw MATENEEN!
www.roudeleiwbounekaffi.lu
© photo: Fanny Krackenberger, infogreen, 4x3

DOSSIER GREEN PLANET

LES DESSOUS DU TEXTILE !

La filière textile, un tissu de problèmes ..... page..... 10

Le coton, blanc comme neige ? ..... page..... 12

Du label au vêtement :
visite des sites de production GOTS ..... page..... 15

Repenser la filière textile, c'est repenser l'économie ..... page..... 18

Entre cuir et terre, les alternatives
dont ne souffre aucune chair ..... page.....20

Révolutionner la mode ..... page.....23

DE LA PRODUCTION AU RECYCLAGE, LE SECTEUR DE LA MODE SOULÈVE DE MULTIPLES PROBLÉMATIQUES TANT ENVIRONNEMENTALES QUE SOCIALES.

ALLEZ PLUS LOIN !
DÉCOUVREZ LES NEWS QUOTIDIENNES SUR LE WEB
INFOGREEN.LU

LA FILIÈRE TEXTILE, UN TISSU DE PROBLÈMES

De la production au recyclage, la filière textile soulève de multiples problématiques tant environnementales que sociales, et elle reste très opaque. Sont en cause des prix sans cesse tirés vers le bas, un secteur globalisé qui échappe aux règles et un nombre d'intermédiaires qui rend toute traçabilité quasi impossible.

ARTICLE ÉDITÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT

Les vêtements, un sujet ô combien délicat ! Car on ne s'habille pas seulement pour se couvrir, mais aussi pour montrer qui on est. A fortiori dans les pays riches, très portés sur l'image, où il est aujourd'hui inconcevable de ne pas exhiber une grande variété de pièces, de porter plusieurs saisons de suite le même manteau, plusieurs jours la même robe, ou encore d'envoyer ses enfants à l'école avec un sweat-shirt tâché (la tâche fût-elle propre). Les marques l'ont bien compris et encouragent allègrement notre propension à (sur)consommer.

L'envers du décor est moins reluisant. Ce sont les marques qui contrôlent l'accès au marché, imposent leurs conditions à leurs fournisseurs et empochent le magot. Conséquences : d'un bout à l'autre de la chaîne, les vêtements qui nous mettent en valeur sont fabriqués dans des conditions déplorables. Les êtres humains, les animaux (si on parle de cuir ou de fourrure) et la planète sont malmenés. Cela peut aller très loin… jusqu'à des catastrophes comme l'effondrement du Rana Plaza qui a secoué l'opinion publique en 2013.

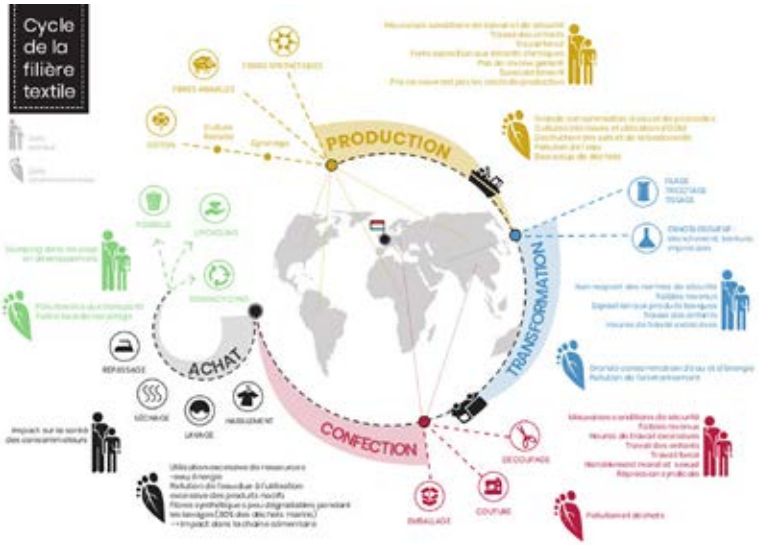
Les cadences de travail sont infernales, on exploite des enfants, on paie très mal voire pas du tout. Selon une étude menée par AchACT, sur un t-shirt vendu 29 euros, le salaire de la couturière ne représente que 0,18 euro, alors que plus de 20 euros reviennent à la marque ! 60 millions de travailleurs sont concernés dans le monde, dont 80 % sont des femmes.

Les normes de sécurité ne sont pas respectées et la santé est négligée. Que ce soit dans les champs de coton ou dans les usines lors des procédés de blanchiment, de teinture ou d'impression, les ouvriers sont fortement exposés à des substances toxiques qui, en plus de représenter un danger pour leur santé (et celle des personnes qui, plus tard, enfileront ces

SUR LE WEB ▼

tissus à même leur peau) en sont aussi un pour la planète.

L'eau et les sols sont pollués, la biodiversité en prend un sérieux coup. Des litres d'eau sont gaspillés pour faire pousser les fibres végétales et les transformer en fil puis en tissu. Les montagnes de déchets issus de cette industrie et les kilomètres parcourus chaque jour par ces tonnes de matière première et de marchandise des points de production vers les points de transformation, puis vers les points de confection et enfin, vers les points de vente, constituent un double défi environnemental.



© Fairtrade

Les vêtements une fois achetés, leur entretien et leur lavage requièrent encore de l'eau et des produits chimiques en quantités excessives. De plus, leur usure génère des fibres qui se dégradent difficilement, souillent les océans et se retrouvent ensuite dans nos assiettes avec l'impact qu'on connaît sur notre santé.

Dans ce noir tableau, la bonne nouvelle, c'est qu'en tant que consommateur, chacun de nous a la possibilité d'enrayer la machine. D'abord en achetant selon ses besoins (et pas plus), ensuite en prolongeant autant que faire se peut la durée de vie de ses vêtements (en les transformant quand ils sont délavés, usés, tâchés ou troués et en les faisant circuler au sein de sa communauté quand ils sont encore portables), enfin en achetant bio et équitable.

L'autre bonne nouvelle, c'est qu'au niveau législatif, les choses commencent à bouger aussi. La France a fait un premier pas en publiant, en mars 2017, une loi qui impose un « devoir de vigilance » aux sociétés mères et entreprises donneuses d'ordre, les obligeant à vérifier que toutes les filiales, sous-traitants et fournisseurs respectent « les droits humains et les libertés fondamentales, la santé et la sécurité des personnes ainsi que l'environnement ». Ne sont concernées pour l'instant que les entreprises de plus de 5 000 employés en France ou 10 000 salariés si le siège social est à l'étranger, mais c'est déjà un premier pas…

Une seconde vie

pour le jean et le cuir

RISAÏKOUROU SIGNIFIE RECYCLAGE EN JAPONAIS. C'EST AUSSI LE NOM QUE SHIRLEY DEWILDE, STYLISTE FORMÉE À BRUXELLES, A CHOISI POUR LA LIGNE D'ACCESSOIRES RÉALISÉS À PARTIR DE VÊTEMENTS EXISTANTS QU'ELLE A CRÉÉE EN 2015. SORTIR DU CIRCUIT D'ACHAT TRADITIONNEL, DONNER UNE SECONDE VIE À DES VÊTEMENTS ET MATIÈRES EN LES DÉCOUPANT, EN LES DÉSTRUCTURANT ET EN LES DÉTOURNANT POUR EN FAIRE DES CRÉATIONS ORIGINALES, TELLE EST L'IMPULSION À L'ORIGINE DE LA MARQUE. RISAÏKOUROU PROPOSE UNE GAMME DE CASQUETTES, SACS ET CEINTURES, FABRIQUÉS AVEC DU CUIR ET DU JEAN ISSUS DE DONS. CHAQUE PIÈCE EST UNIQUE. «REDONNER VIE À DES FRIPES, C'EST RESSENTIR QUE NOUS POUVONS AVOIR DE L'INFLUENCE SUR NOTRE ENVIRONNEMENT ET QUE NOUS POUVONS UTILISER NOTRE POUVOIR CRÉATEUR POUR CHANGER CE QU'IL Y A AUTOUR DE NOUS!», PRÉCISE-T-ELLE. LES PRODUITS DE LA JEUNE ENTREPRISE SONT LABELLISÉS MADE IN LUXEMBOURG PAR LA CHAMBRE DES MÉTIERS. MT

LA SUITE EST SUR INFOGREEN.LU

LE COTON, BLANC COMME NEIGE ?

On croit bien faire en achetant un t-shirt en coton. En effet, quoi de plus naturel que cette matière utilisée depuis des millénaires pour fabriquer du tissu ? Mais sa culture cache d'innombrables problèmes sociaux, sanitaires et environnementaux…

ARTICLE FILÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT

Le coton, ce sont près de 100 millions d'exploitations agricoles, situées en majorité dans les pays du Sud, pour la plupart familiales et de petite taille. En un demi-siècle, sa production a plus que doublé. Elle atteignait 25,4 millions de tonnes en 2017-2018.

Mais la culture du coton puise lourdement dans les ressources naturelles : 2 700 litres d'eau sont nécessaires pour fabriquer un seul t-shirt, 11 000 pour un jean ! La monoculture épuise les sols et des litres de fertilisants sont déversés pour compenser cet appauvrissement… ce qui ne fait qu'amplifier le problème à long terme. De plus, le coton est très apprécié par certains parasites et, si les champs de coton ne représentent que 3 % des surfaces cultivées, ils absorbent 15 % des pesticides répandus au niveau mondial.

SUR LE WEB ▼

LËTZ' STEP TO FAIRTRADE

DU 06 AU 19 MAI 2019

LËTZ' STEP to Fairtrade ! Nous participons à la campagne nationale du commerce équitable pour renforcer notre engagement **pour un développement durable** auprès des petits producteurs et travailleurs en Afrique, Asie et Amérique latine. En nous engageant pour Fairtrade, nous contribuons concrètement à combattre la pauvreté, à réduire les inégalités sociales, à créer un changement économique et social pour un futur durable et à renforcer le respect des droits humains dans les chaînes d'approvisionnement. **Soyons consomm'acteurs :** choisissons des produits labellisés **FAIRTRADE !**

www.fairtrade.lu

FAIRTRADE LËTZEBUERG

Design: ARAVIS MEDIA

Toutes ces substances chimiques ne sont évidemment pas sans répercussions sur la santé humaine… Sans parler des métaux lourds qui interviennent plus tard, dans les procédés de teinture notamment.

Mais revenons à la production. La prolifération de semences génétiquement modifiées menace la survie des cultivateurs et de leurs familles. Les plants étant stériles, ils doivent être rachetés chaque année, générant endettement et dépendance à Monsanto. Certains vont même jusqu'à se suicider sur leurs champs en ingérant les produits de traitement qu'ils pulvérisent sur leurs cultures.

Il faut savoir aussi que coton rime souvent avec travail forcé, des champs d'Ouzbékistan où des fonctionnaires sont réquisitionnés pour la cueillette, aux filatures du Bangladesh où les ouvrières vivent dans des chambres situées dans le périmètre de l'usine dont elles ne peuvent sortir sans autorisation, travaillent jour et nuit et se font « sucrer » leur paie au moindre signe de fatigue ou de relâche. De plus, les enfants sont souvent mis à contribution, que ce soit pour extraire les fibres des coques de coton et les séparer des graines oléagineuses (ce qu'ils parviennent mieux à faire que les adultes avec leurs petites mains) ou, en aval, pour travailler dans les usines de filature, de tissage et de confection, parfois de nuit ou avec des machines dangereuses.

Par ailleurs, la fibre de coton est cotée en Bourse et c'est sur les marchés d'exportation que se fixe son prix de référence dans les échanges mondiaux. Celui-ci est artificiellement maintenu à un bas niveau par les subventions accordées aux producteurs dans les pays du Nord, ce qui se fait au détriment des producteurs d'Asie et d'Afrique qui n'en reçoivent pas alors que, pour eux, la culture du coton revêt une importance économique et sociale cruciale. Il existe une forte corrélation entre la chute des cours et l'augmentation de la pauvreté.

Alors, comment s'habiller sans mettre en péril la nature, les droits de l'Homme, la santé et la stabilité économique des petits producteurs ? Du champ à la boutique, le coton est extrêmement difficile à tracer. En cause, le nombre d'intermédiaires (culture, filage, tissage, confection, acheminement, vente) et le manque de transparence (sur un article en coton ouzbek transformé sur place, il est autorisé d'apposer n'importe quel « Made in »).

En tant que consommateur, on peut néanmoins limiter les dégâts en optant pour des produits certifiés. Fairtrade, par exemple, impose des standards environnementaux très stricts, interdit les semences génétiquement modifiées et les substances chimiques dangereuses et garantit un prix minimum aux producteurs défini selon la région de production, la variété cultivée et, en Inde, la longueur des fibres. De plus, l'organisation verse une prime aux producteurs qui leur permet d'investir non seulement dans la productivité et la qualité, mais aussi dans des projets de développement concernant l'accès aux services sociaux de base, à la santé, à l'eau potable ou à l'éducation.

Sources : Fairtrade, Cash Investigation

SUR LE WEB ▼

CONSOMMATION TEXTILE RESPONSABLE, OU EN EST-ON ?

EN EUROPE

38 % des consommateurs prennent en compte les aspects sociaux lors de l'achat de vêtements,
37 % les aspects environnementaux.

67 % aimeraient en savoir plus sur la provenance des matériaux,
59 % sur les modes de fabrication.

84 % pensent que les marques doivent agir contre la pauvreté dans le monde,
88 % pour la protection de l'environnement,
77 % pour l'égalité entre les sexes.

68 % considèrent que les gouvernements ont un rôle à jouer dans une production plus durable.

(IPSOS pour Fashion Revolution, novembre 2018)

AU LUXEMBOURG

15 % des consommateurs prennent en considération l'origine d'un vêtement lors de l'achat.
13 % les labels environnementaux.
9 % les labels sociaux.
8 % la santé.

(TNS ILRES pour Caritas et Fairtrade, mars 2018)

DU LABEL AU VÊTEMENT : VISITE DES SITES DE PRODUCTION GOTS

Fin 2018, Karel Lambert (Akabo) s'est rendu en Inde pour un périple intense de 9 jours afin de s'assurer que les vêtements bio et équitables certifiés GOTS sont produits selon les critères promus par le label.

ARTICLE COTONNÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE AVEC NOTRE PARTENAIRE AKABO

▲ Karel Lambert (en blanc), gérant d'Akabobuttek, lors de son voyage en Inde en novembre 2018.

Pour Karel Lambert, fondateur de l'Akabobuttek (magasin de mode bio et équitable) à Luxembourg-ville, obtenir des certitudes quant à la bonne mise en pratique des critères d'obtention de labels, c'est primordial. Dans la sélection déjà, il a pris le temps d'analyser en détail les paramètres de chaque certification, ce qui lui a permis de relever les labels GOTS, Fairtrade, Fairwear et kbA comme étant les plus pointus. GOTS semble par ailleurs être le plus complet, puisqu'il s'intéresse à l'ensemble de la chaîne de production textile, contrairement aux autres qui se penchent plus précisément sur certaines étapes.

Mais puisque des mots sur papier ou sur écran ne donnent finalement aucune garantie, Karel a ressenti le besoin de se rendre sur place pour vérifier lui-même que les conditions, matériaux et techniques sont conformes aux exigences des labels.

DU CHAMP DE COTON AUX DERNIÈRES COUTURES DES VÊTEMENTS

Fin 2018, il s'est rendu dans le centre de l'Inde à Indore. Il a pu rencontrer des producteurs et a visité les lieux de création des vêtements qu'il reçoit et vend. Entre la commande et la livraison, les étapes sont nombreuses.

Dans les fermes qui cultivent le coton, quelques employés semblaient très jeunes, mais difficile d'en savoir davantage. Le père de famille a admis qu'il était possible qu'un ou deux mineurs travaillent : cela fait partie de leur culture, de la même manière qu'un fils d'agriculteur de nos régions va aider ses parents dans les champs. On est tout de même loin de l'exploitation d'enfants telle qu'on pourrait l'imaginer.

Une fois récolté, le coton est nettoyé. Cette tâche demande un travail répétitif dans un

▶▶▶▶ TOURNE LA PAGE, LIS LA SUITE !

milieu poussiéreux en raison du traitement des fibres. Un travail pointilleux aussi pour extraire les graines encore fixées sur le coton, sans abîmer la fibre – sa longueur définit la qualité du coton.

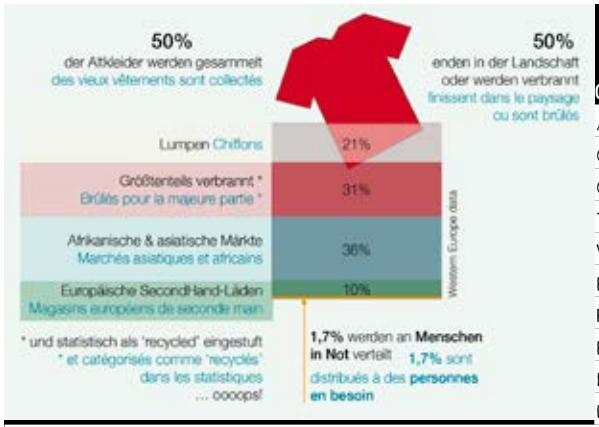
Le nettoyage effectué, les bottes de coton sont livrées à une entreprise pour être transformées en tissu. Le périple de Karel l'a mené à la fabrique Maral Overseas Limited. Son activité est dédiée à 90 % environ à du conventionnel, 10 % à du GOTS et seulement 0,5 % à du Fairtrade.

Sur place, il a pu constater que les ateliers de Maral sont équipés de technologie dernier cri. Les lieux sont aérés, clairs, on aurait pu se croire en France ou ailleurs. Les collaborateurs ont droit à des congés, à des pauses de midi, à du thé dans l'après-midi… Autant d'éléments qui semblent acquis dans nos pays européens, mais qui sont loin d'être légion dans les usines textiles d'Inde ou du Bangladesh.

▲ Une plantation de coton dans la région d'Indore

Après avoir visité les lieux de culture et de préparation du coton, le voyage s'est poursuivi en train de nuit en direction de la ville de Surate dans la région de Gujarat. Karel a eu la chance d'y rencontrer Amit Narek, directeur de Purecotz, une grande usine de fabrication de vêtements entièrement certifiée GOTS. Le directeur lui a montré toutes les différentes phases de la production d'un t-shirt. Et il y en a beaucoup. Pour Amit Narek, rencontrer des visiteurs européens ou américains est important afin de les sensibiliser aux problèmes de l'industrie du textile.

Le gérant de l'Akabobuttek s'estime très chanceux d'avoir pu effectuer ce voyage : « Pour moi, ce voyage était une expérience de vie. J'en retiens que mon travail a du sens, que ce que je fais va dans la bonne direction. J'espère qu'un jour la quantité de coton Fairtrade et de vêtements GOTS représentera 90 % du marché mondial, que cette production sera tout simplement normale ! ».



Le mirage social

des dons vestimentaires

AU LUXEMBOURG, 9000 TONNES DE VÊTEMENTS SONT COLLECTÉES CHAQUE ANNÉE PAR DES ORGANISATIONS CARITATIVES VIA LES BENNES DISSÉMINÉES À TRAVERS LE PAYS. LE CÔTÉ SOCIAL - FAIRE DON DES VÊTEMENTS AUX PERSONNES DANS LE BESOIN -, QUI EST FORTEMENT ANCRÉ DANS L'ESPRIT DES CITOYENS, REPRÉSENTE MOINS DE 2% DE TOUT CE MARCHÉ. IL EXISTE UN MARCHÉ ÉCONOMIQUE SECONDAIRE DANS LES PAYS DE L'EST EUROPÉEN, D'AFRIQUE ET D'ASIE, QUI DÉTRUIT LES ÉCONOMIES LOCALES. AU KENYA, PLUS DE 80000 PERSONNES ONT PERDU LEUR EMPLOI DANS LE CADRE DE CES «AIDES», DES REVENTES DE NOS VÊTEMENTS. ON NE RÉSOUT DONC PAS LA PROBLÉMATIQUE DU TEXTILE EN DÉPOSANT LES VÊTEMENTS DANS UN CONTENEUR.

BENU COUTURE, À ESCH-SUR-ALZETTE, OFFRE UNE DEUXIÈME VIE AUX VÊTEMENTS QUE NOUS NE PORTONS PLUS. SIX PERSONNES TRAVAILLENT DANS SES ATELIERS POUR CRÉER DE NOUVELLES TENUES À PARTIR DE VÊTEMENTS DONNÉS. SEULE LA MAIN-D'ŒUVRE EST FACTURÉE. IL EST ÉGALEMENT POSSIBLE DE SE RENDRE SUR PLACE AVEC DES VÊTEMENTS AUXQUELS VOUS SOUHAITEZ DONNER UNE DEUXIÈME VIE. M-A H

POUR EN SAVOIR PLUS, C'EST SUR INFOGREEN.LU

SUR LE WEB ▼

CLK
CONSTRUCTIONS
A NE PAS MANQUER !
PORTES OUVERTES
JUNGLINSTER. 27 et 28 avril
Plus d'informations à suivre sur notre page Facebook et sur notre site web.

REPENSER LA FILIÈRE TEXTILE, C'EST REPENSER L'ÉCONOMIE

La défense de conditions de travail décentes et de la non-violation des droits humains dans les chaînes d'approvisionnement est au cœur du travail de Caritas et de Fairtrade. Les deux organisations s'intéressent particulièrement à la filière textile et, pour sensibiliser le public aux problématiques qu'elle soulève, elles ont lancé ensemble la campagne Rethink your Clothes.

ARTICLE JERSEYISÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT, PHOTO FLANELLISÉE PAR FANNY KRACKENBERGER AVEC NOS PARTENAIRES CARITAS ET FAIRTRADE

▲ Ana Luisa Teixeira (Caritas)

Le fonctionnement du secteur textile est emblématique de celui de l'économie mondiale. « Repenser la filière textile, c'est repenser l'économie. Le système actuel de production, distribution et utilisation fonctionne de manière linéaire, comme un McDo de la mode. Il consiste à acheter pas cher, user très peu et jeter. Nous consommons 2 fois plus de vêtements qu'il y a 15 ans pour 4 fois moins cher. Et, en moyenne en Europe, 30 % de ce que nous avons dans nos armoires n'est jamais porté », s'indigne Ana Luisa Teixeira, coordinatrice Plaidons Responsable chez Caritas Luxembourg. Ceci implique des objectifs de production déraisonnables et des contrats revus à la baisse entraînant des heures supplémentaires non payées et une pression extrême qui poussent les travailleurs, en grande partie des femmes, à travailler plus vite. La pression sur l'environnement et les ressources naturelles a aussi atteint ses limites.

L'industrie de la mode soulève également la question de la déconnexion entre citoyen et économie. Le fait que la production soit réalisée à l'autre bout du monde induit une déresponsabilisation, tant du citoyen que des entreprises. « Il faudra un profond changement de paradigme, un consommateur considéré non pas comme un être passif soumis sans arrêt à une multitude de publicités qui créent en lui de nouveaux " besoins ", mais plutôt comme un " consom'acteur", informé et conscient des conséquences de ses achats. Les choix de consommation doivent servir non seulement l'intérêt individuel, mais aussi l'intérêt collectif. C'est sur cet aspect qu'il va falloir évoluer parce que nous sommes vraiment dans une urgence, climatique mais aussi humaine, et il ne faut pas toujours attendre que ce soient les états qui opèrent le changement », souligne-t-elle. « Certes, mais le gouvernement a aussi un rôle important à jouer », répond Geneviève Krol, directrice de Fairtrade Lëtzebuerg, « Il finance ce genre de campagne et, pour être cohérent, il faudrait aussi qu'il sensibilise les acteurs

SUR LE WEB ▼

▲ Geneviève Krol (Fairtrade)

publics (institutions, ministères, hôpitaux ou entreprises publiques), pour qu'ils intègrent dans leurs appels d'offres les critères du commerce équitable ».

En tant que consommateur, nous pouvons agir en nous attaquant à la cause du gaspillage, en nous posant la question : « Ai-je vraiment besoin d'autant de vêtements ? », en en achetant moins et en prolongeant leur utilisation. « Prolonger la durée de vie de nos vêtements, c'est respecter la personne qui a travaillé dans de mauvaises conditions pour les fabriquer et, en même temps, réduire son empreinte écologique », indique Ana Luisa Teixeira. Nous pouvons aussi nous demander si nos marques préférées respectent les droits humains et l'environnement sur toute la chaîne. « Le consommateur peut se référer à des labels, comme Fairtrade et GOTS. Il est important pour nous d'avoir une vue globale, de veiller à ce que les travailleurs soient rémunérés correctement, à ce qu'ils travaillent dans des conditions dignes, à interdire le travail forcé et celui des enfants ET à ne pas utiliser d'OGM et de pesticides, à avoir une utilisation réglementée des colorants et une gestion durable des déchets et de l'eau », indique Geneviève Krol.

QUE FAIT CARITAS ?

La fondation promeut d'autres manières de consommer les vêtements, notamment auprès des jeunes. Entre autres actions, elle organise, le 15 juin, au Forum Geesseknäppchen un grand vide-dressing inter-lycées ouvert à tous et a produit un court-métrage sur les conditions de travail dans les usines au Bangladesh qui est diffusé sur demande dans les lycées. Cet outil d'éducation à la citoyenneté permet d'analyser les enjeux mondiaux dans une approche systémique, de confronter cette analyse à des valeurs personnelles, de prendre position et de faire des choix. Caritas propose également des ateliers d'upcycling qui ont du succès auprès d'un public de tout âge.

QUE FAIT FAIRTRADE ?

L'ONG éveille la conscience du grand public aux enjeux de la surconsommation textile, à travers les réseaux sociaux et sa participation à des évènements spécifiques. Elle sensibilise aussi les responsables achats des entreprises à travers des formations basées sur le théâtre d'improvisation qui permettent de se mettre dans la peau des producteurs de coton ou des ouvriers de confection. Fairtrade favorise le développement d'une offre de vêtements labélisés Fairtrade et GOTS, en mettant en relation les boutiques et les entreprises publiques et privées au Luxembourg avec les fournisseurs étrangers. Enfin, elle propose des ateliers de sensibilisation destiné aux jeunes à partir de 12 ans.

« Design is not just about product. Design is about responsibility. »

Carmen Hijosa, créatrice du Piñatex

ENTRE CUIR ET TERRE, LES ALTERNATIVES DONT NE SOUFFRE AUCUNE CHAIR

SUR LE WEB ▼

Chaque année, 1,4 milliard de peaux de vaches, moutons et chèvres sont transformées en cuir (RTBF). Très utilisé dans la mode, ce matériau est conçu aux dépens du bien-être animal, humain, écologique. Des alternatives existent et de plus en plus de designers s'y intéressent.

ARTICLE TANNÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE

IMPRIMERIE / CENTRALE

Pour réaliser vos projets dans le respect de notre environnement

environnement.ic.lu

TÜV SAAR CERT ISO 9001 | ISO 14001

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

PEFC Certifié PEFC

FSC www.fsc.org FSC® C103749 La marque de la gestion forestière responsable

Our print is carbon neutral by natureOffice

Super Dreck? Kescht fir Aesthier Maach-mat!

IMPRIMERIE CENTRALE SOCIÉTÉ ANONYME • 15, RUE DU COMMERCE • L-1351 LUXEMBOURG
T +352 48 00 22-1 • F +352 49 59 63 • BOÎTE POSTALE 2477 • L-1024 LUXEMBOURG • WWW.IC.LU • MESSAGE@IC.LU

Une fois retirées, les peaux subissent ensuite 25 à 30 opérations pour être épilées, lavées, tannées, teintes et façonnées. 80 % de cette production de cuir est issue de pays en voie de développement, où les normes environnementales sont beaucoup moins élevées. Pour les grandes marques de luxe, les chaussures et la maroquinerie – majoritairement réalisés en cuir – représentent jusqu'à 75 % de leur chiffre d'affaires. Faire du profit de masse est impossible sans le cuir. Les principaux grands groupes (LVMH, Kering) ont un code de conduite qui semble exemplaire, mais ne réalisent aucun contrôle auprès des entreprises auxquelles ils délèguent la production. Les sociétés de séchage, telles que Termoplak en Italie, engagent des Sénégalais, plus résistants aux conditions de chaleur, en ne leur proposant que des intérims à longue durée dans des conditions plus que minimalistes : journées de 13 heures, équipement professionnel acheté à charge personnelle, salaires pas toujours attribués, etc. Résultat : en Italie, les chiffres concernant les accidents de travail sont deux fois plus élevés pour les étrangers que pour les Italiens.

Au rayon fourrure, rien de plus glorieux. Toujours en Italie, les employés touchent un salaire de 26 euros/jour et sont contraints de retirer les peaux de lapins encore vivants. Des images et des informations à découvrir dans l'émission « Luxe, les dessous chocs » de Cash Investigation (octobre 2018), disponible sur infogreen.lu.

Pour son documentaire « The True Cost » (2015), le réalisateur Andrew Morgan s'est rendu à Kanpur, ville située le long du Gange en Inde. Chaque jour, plus de 50 millions de litres de déchets toxiques (chrome hexavalent) venant des 700 tanneries locales sont déversés dans le fleuve et se retrouvent dans les fermes et dans l'eau de consommation. Ici, du cuir bon marché est préparé et livré aux enseignes internationales. Les habitants ont de nombreux problèmes cutanés (rougeurs, furoncles, pustules) et souffrent de jaunisse, de maladies de l'estomac et de cancers dus à ces composants.

LE CUIR SE VÉGÉTALISE

Dans le meilleur des cas, le cuir est issu d'animaux d'abattoir et traité avec des produits naturels, moins polluants. Mais pour certains designers, le recours aux ressources animales n'est tout simplement pas envisageable. C'est le cas de Stella McCartney, styliste anglaise végétarienne bien connue pour ses convictions et collections écoresponsables. Elle a recours à des alternatives telles que le polyester recyclé (pour la Stan Smith végane, par exemple), le néoprène, la soie d'araignée artificielle, etc.

Des solutions végétales voient également le jour depuis quelques années. La plus connue est Piñatex, un cuir d'ananas. « Sachant qu'il y a 13 millions de tonnes de déchets de feuilles dans la production d'ananas chaque année, si l'on valorisait l'ensemble, le Piñatex pourrait remplacer de moitié le marché du cuir mondial », expliquait Mélanie Broyé-Engelkes, présidente d'Ananas Anam, société qui distribue le Piñatex, aux journalistes de La Croix.

D'autres cuirs végétaux sont créés à partir de champignons, de raisins, de bananes, ou encore de pommes, comme le cuir utilisé par Philippe Starck pour son mobilier. « C'est beau, c'est confortable, un canapé en cuir, mais pourquoi s'arrêter là ? Nous faisons semblant de ne pas entendre la question, mais il faut trouver d'autres solutions. Aujourd'hui, peut-être des pommes nous offrent un début de réponse », expliquait le designer à l'occasion de la sortie de l'installation « Cassina croque la Pomme ».

Une alternative un peu plus polémique est constituée à partir d'ADN humain (qui n'implique toutefois aucune souffrance). Le produit, proposé par Pure Human au Royaume-Uni, est fabriqué à partir de l'ADN contenu dans les cheveux.

SUR LE WEB ▼

RÉVOLUTIONNER LA MODE

Coordinatrice de la Fashion Revolution Week à Luxembourg, la styliste Stylianee Parascha se réjouit de voir de nombreuses initiatives pour une mode plus durable naître au Grand-Duché.

ARTICLE TRICOTÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE,
PHOTO BOUTONNÉE PAR FANNY KRACKENBERGER

▲ Stylianee Parascha (What Eve Wears)

Avec le lancement de What Eve Wears en 2016, Stylianee envoyait déjà un signal fort, celui d'une réelle volonté de participer au changement du secteur de la mode. What Eve Wears propose des vêtements en coton ou lin bio et en tissus recyclés, qui sont dessinés au Luxembourg et conçus en Grèce, par des femmes nécessitant ces revenus pour subvenir aux besoins de leur famille. L'idée de confier une partie de la confection à des ateliers protégés au Luxembourg peut être envisagée si la demande se fait ressentir. Stylianee est en train de développer une nouvelle collection pour femmes, qui devrait sortir avant l'été 2019 et qui sera cette fois entièrement réalisée à partir de tissus recyclés.

En parallèle à son activité, la jeune styliste a rejoint le mouvement de la Fashion Revolution et coordonne dans ce contexte la Fashion Revolution Week (FRW), semaine de sensibilisation aux problématiques liées à l'industrie textile, organisée chaque année au moment de l'anniversaire du drame du Rana Plaza. En 2019, celle-ci se tiendra du 22 au 28 avril. La FRW propose aux citoyens de se demander « Who made my clothes ? » pour s'intéresser aux modes de production.

Divers événements qui ont connu un certain succès lors de l'édition 2018 seront probablement de nouveau organisés cette année, par exemple un workshop « Capsule Wardrobe », qui consiste à conseiller les gens sur quelques vêtements essentiels qui peuvent être combinés de différentes manières pour créer diverses tenues et ainsi éviter d'acheter

▶▶▶▶ TOURNE LA PAGE, LIS LA SUITE !

L'upcycling
en réponse à la fast fashion

DES CONDITIONS DE TRAVAIL ÉQUITABLES ET ÉTHIQUES, LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT ET DE SES RESSOURCES, LA DURABILITÉ... TOUS CES ÉLÉMENTS FONT PARTIE INTÉGRANTE DU CONCEPT DE SUSTAINED (WWW.SUSTAINED.LU), UNE PETITE ENTREPRISE FAMILIALE FONDÉE EN 2017 ET SITUÉE AU LUXEMBOURG. SUSTAINED PROPOSE DES PRODUITS ÉCOLOGIQUES ET DURABLES RELEVANT PRINCIPALEMENT DU SECTEUR DES ACCESSOIRES DE MODE : SACS À MAIN, PORTEFEUILLES, BIJOUX, CHAPEAUX, CEINTURES, ETC. À CÔTÉ DU LIÈGE NATUREL ISSU D'UNE EXPLOITATION FAMILIALE DURABLE PORTUGAISE, LA MAJEURE PARTIE DE L'ASSORTIMENT EST FABRIQUÉE EN EMPLOYANT LA MÉTHODE DE L'UPCYCLING, DONC EN RECYCLANT DU MATÉRIEL USÉ/RÉCUPÉRÉ QUI NORMALEMENT AURAIT ÉTÉ JETÉ (ENTRE AUTRES SKATEBOARDS CASSÉS, SACS DE CIMENT USÉS, PNEUS DE VÉLOS). D'AUTRES ARTICLES SONT FABRIQUÉS AU LUXEMBOURG, TELS QUE DES SACS ET TROUSSES RÉALISÉS EN COLLABORATION AVEC L'ATELIER DE COUTURE D'UNE ASSOCIATION SOCIALE, OU PAR DE PETITES ENTREPRISES FAMILIALES D'EUROPE ET D'ASIE (CAMBODGE).

POUR EN SAVOIR PLUS, C'EST SUR INFOGREEN.LU

plus que de raison. Restez connectés (page Facebook Fashion Revolution Luxembourg) pour plus d'informations à l'approche de la semaine de la révolution de la mode !

De nombreuses start-up sont actives pour une mode plus durable au Luxembourg, telles que :

- Natural Vibes qui produit des chaussettes en coton certifié Global Organic Standard Textile (GOTS),
- Zoe Muse, créatrice de bijoux, accessoires et vêtements bio et issus d'une production équitable,
- The Modu Shop, qui a fêté tout récemment son 1er anniversaire et propose des collections de marque ayant un impact positif,
- HELS1NK1, un concept shop ouvert aux marques innovantes, passionnées et idéologues,
- BLANLAC, une marque luxembourgeoise de chaussures véganes pour femmes à la fois chic et éthique,
- SCROBLE, une start-up qui connecte le consommateur au produit de manière intelligente,
- Einfühlung, qui dessine des pièces unisexes au Luxembourg et les produit en Italie, à partir de tissu certifié GOTS, Cardato Recycled ou issu d'un processus de fabrication durable.

Autant d'initiatives positives qui se développent en alternative aux grandes marques peu soucieuses des implications sociales et environnementales de leur mode de production massive.

Convaincue que la sensibilisation est importante pour mener à une industrie textile plus respectueuse des hommes et de l'environnement, Stylianee participe régulièrement à des workshops et conférences. Elle s'exprimera prochainement à l'International School of Luxembourg pour éveiller les consciences du jeune public sur la mode durable et la fashion revolution.

Fair-player

grand-ducal

DANS UNE DYNAMIQUE DE CRÉATION CONSTANTE, L'ARTISTE JACQUES SCHNEIDER CHERCHE À FAIRE PASSER DES MESSAGES EN RÉINTERPRÉTANT DES SITUATIONS. C'EST AINSI QU'EST NÉE UNE LIGNE DE VÊTEMENTS ÉTHIQUES ESTAMPILLÉE «GARÇON GRAND-DUCAL» / «FILLE GRAND-DUCALE» OU «LEIWE BOY» / «LEIFT GIRL». LE VÊTEMENT, PARCE QU'IL EST FABRIQUÉ AVEC DU COTON BIO ET ÉQUITABLE, AFFICHE LA PRISE DE CONSCIENCE QUE NOUS SOMMES ATTENTIFS À CE QUE LES PERSONNES QUI LE FABRIQUENT VIVENT BIEN. IL POSE AUSSI DES QUESTIONS DE SANTÉ PUBLIQUE ET DE RESPECT DE SON CORPS, DE PAR L'IMPACT DES ENGRAIS CHIMIQUES ET PESTICIDES QUI SE RETROUVENT SUR LES ÉTOFFES QUE NOUS PORTONS À MÊME LA PEAU. «NOUS AVONS PROUVÉ QU'ON POUVAIT PROPOSER DES VÊTEMENTS QUI SONT À LA FOIS ÉLÉGANTS, SAINS ET ÉQUITABLES, AVEC UNE FINITION RÉALISÉE EN FRANCE, À UN PRIX TOUT À FAIT CORRECT (30 EUROS POUR UN T-SHIRT, 60 EUROS POUR UN SWEAT-SHIRT)», SOULIGNE-T-IL. MT

DÉCOUVREZ L'ARTICLE COMPLET SUR INFOGREEN.LU

SUR LE WEB ▼

Pour 58 % des personnes interrogées,

Consommation durable et équitable de vêtements =

Acheter moins et utiliser plus longtemps

QUI PEUT FAIRE ÉVOLUER LA FILIÈRE ?

Les personnes interrogées répondent :

Les consommateurs
⇨ 83 %

Le gouvernement et les institutions publiques
⇨ 82 %,

Les entreprises de production et les multinationales
⇨ 80 %

Si on leur dit que leur marque préférée fabrique ses produits dans des conditions inhumaines, 55 % des personnes interrogées décident de la boycotter.

(TNS ILRES pour Caritas et Fairtrade, mars 2018)

NATURATA

Nohalteg ënnerwee

Zweet Chance

Die Erzeugnisse unserer BIOG-Bauern
und anderer Partner sind wertvolle Lebensmittel.
Deshalb bekommen sie bei uns
eine zweite Chance.

ZWEET CHANCE

ANTI-GASPILLAGE

Alle Vorteile auf einen Blick:

- Lebensmittel essen, nicht wegwerfen
- Ökologische Verpackungslösung bei rabattierter loser Ware aus Theken und O+G Regal (- 30 %)

www.naturata.lu

oiko.lu

Fair a kooperativ mat de Bio-Baueren

NATURATA Bio Marché

1. Rollingergrund
2. Merl
3. Munsbach
4. Erpeldange
5. Marnach
6. Dudelange
7. Esch-Belval
8. Rollingen (Mersch)
9. Windhof
10. Howald

www.naturata.lu

Wir führen das gesamte **BIOG-Sortiment**

oiko.lu

LA TÊTE, LES MAINS, LE CŒUR

PAR FRÉDÉRIC LIÉGEOIS
PHOTOS DE FANNY KRACKENBERGER

On rencontre parfois des personnalités qui ne nous laissent pas indifférents, qui nous touchent par leur parcours, leurs arguments ou tout simplement leur manière d'être au monde. À leur contact, on en ressort souvent grandi, avec en tête une multitude de questions et tout autant de réponses. C'est le cas avec Norry Schneider.

Simple, sans filtre, le regard lumineux, la poignée de main franche, Norry a cette capacité rare de capter l'attention. Engagé voire activiste, il est connu au Luxembourg pour certains faits d'armes qui auront fait pencher la balance du bon côté… celui de la nature, du vivant. Pourtant le réduire à cela est une erreur, Norry est un vrai « rubik's cube », un personnage multifacettes à la fois ethnologue, environnementaliste, sociologue mais aussi artiste, philosophe, homme de réseau… Même s'il y a de quoi être déstabilisé, il subsiste une certitude, dans chacun de ses projets il met toute sa tête, ses mains et son cœur.

Once upon a time

27 décembre 1981, son père décède alors qu'il n'a que 6 ans. Norry grandit à Bonnevoie, élevé par une mère courage qui lutte au quotidien pour s'en sortir. Adolescent, déjà très engagé dans la protection des droits humains et de l'environnement au lycée, il rejoint Amnesty International et s'associe à d'autres étudiants pour créer un groupe « environnement » avec déjà des premières actions remarquées.

Norry a 15 ans au début des années 90 et il y a ce jour où son groupe prend conscience de la pollution générée par la consommation excessive de boissons en canettes métalliques au lycée. Durant une semaine, lui et ses compères collectent chaque soir toutes les canettes usagées dans les poubelles de l'établissement et constituent, le vendredi venu, un monticule impressionnant au milieu de la cour du lycée qui choque les étudiants, la direction et les enseignants. La bataille est gagnée et la direction accepte de chercher une solution à ce problème. Il est dorénavant convaincu qu'au moyen d'actions symboliques fortes, il peut changer le cours des choses et avoir un impact.

Autre moment clef de sa vie de lycéen. Ce jour où un enseignant invite trois « natifs Américains », artistes représentants des peuples indigènes d'Amérique du Nord qui, avec des poèmes et des œuvres artistiques, lui donnent accès à leur cosmologie, leur culture. Issus d'un peuple opprimé luttant depuis des siècles, combattant pour la « Terre mère », ils lui montrent une conception de la nature plus profonde que celle de nos sociétés

SUR LE WEB ▼

occidentales qui la considèrent tout simplement comme un bien matériel exploitable.

Membre d'Amnesty International, d'un groupe environnement mais aussi d'un mouvement anti-raciste, la Wäiss Rous, et d'un groupe de théâtre… Ces engagements multiples sont autant de « laissez-passer » qui lui accordent la liberté de circuler presque à sa guise dans l'enceinte du lycée. Il sait se subtiliser au système pour s'aventurer sur de nombreux terrains qui l'influencent aujourd'hui encore.

La tête

Trois piliers structurent son parcours : le social, l'environnemental et l'artistique. Trois silos différents qui peu à peu convergent pour aboutir à faire de Norry ce qu'il est aujourd'hui.

Très attiré par le domaine artistique et l'ethnologie, il reste rationnel et entreprend des études en sciences de l'environnement en Suisse à Zurich au sein de l'École polytechnique fédérale. Une des premières universités en Europe où toutes les disciplines sont reliées de manière « holistique » : physique chimie, aménagement du territoire… Il veut comprendre « ce qu'est le monde dans le plus profond de sa composition », comprendre ce qu'il y a derrière les choses, pour citer Goethe et le monologue de Faust « was die Welt im innersten zusammenhält ».

Le développement durable dans une approche systémique est au cœur de son apprentissage. Ce cursus universitaire dure 5 ans et le prépare à une connaissance globale lui permettant d'intervenir sur des crises environnementales d'un nouveau genre. Il y poursuit son engagement avec Amnesty International, mais aussi au sein d'un groupe de protection de peuples indigènes.

Peu à peu dans cette ville de Zurich, centre financier très « bling bling » en apparence, il découvre une subculture foisonnante. Nous sommes fin des années 90. Le coût de la vie y est très élevé si bien que pour survivre et s'exprimer, des espaces artistiques de création, de loisirs s'improvisent dans des endroits improbables : sous des ponts, dans des caves, dans des squats. Un autre monde, l'underground, fourmille. Chaque soirée des expositions, des concerts se déroulent hors des sentiers battus. Le « Do-It-Yourself » est déjà très développé, on récupère, on répare dans un réseau auto-organisé, autogéré, en parallèle du monde « de la surface ». Norry apprend beaucoup dans cet environnement où tous les milieux coexistent : scientifiques et artistiques baignent dans cette contre-culture.

Il passe ensuite deux ans à Lausanne où il retrouve la même philosophie et la même organisation sociale tout en ouvrant encore plus son champ des possibles. Durant son stage sur la biodiversité et le changement climatique à la World Conservation Union (IUCN) de Genève, il travaille avec la responsable mondiale pour les peuples indigènes. S'ensuit un voyage de 6 mois en Équateur pour aller à la rencontre concrète de ses sujets d'études. Il découvre une vie complètement différente derrière le rideau de cette réalité qui nous est présentée si souvent, s'imprègne de cette culture, cette autre manière de concevoir la vie. Il y apprend un nouveau rapport au monde au cœur de la Pacha Mama.

SUR LE WEB ▼

Les mains

Il tisse des liens entre les disciplines, entre ces sociétés parallèles, ces mondes superposés. C'est sa passion. L'urgence du présent lui montre qu'il n'y a plus le temps pour se retrancher dans des camps individuels, des cercles, des zones de confort. Toutes ces expériences aboutissent à la conclusion de dire que « nous avons besoin de manière systémique de quitter notre pré carré pour construire autre chose. »

Après l'Équateur, une grande question… retourner au Luxembourg ? Nous sommes au début des années 2000, Norry a quitté le pays depuis plusieurs années, il a pris des distances et s'en est désintéressé. Faute de mieux, il y revient et découvre à sa grande surprise que son pays commence aussi à bouger ou est-ce lui qui ait appris à « voir » ? Il s'installe dans la maison de ses arrières grands-parents à Esch-sur-Alzette. Toujours connecté à un collectif d'artistes suisses qui organise des festivals à travers toute l'Europe, il se convainc de transformer en trois mois cette maison mitoyenne en une installation artistique vivante – au nom de Hoferlin42 (qui porte simplement l'adresse dans son titre). Très vite, la maison se remplit de gens comme Théid Johanns, Trixi Weis ou Serge Tonnar.

Robert Garcia vient juste d'être nommé coordinateur pour l'année culturelle 2007 et le débat autour des espaces libres pour l'art, « les nouveaux territoires de l'art », le passionne. Comme une madeleine de Proust, Norry se retrouve plongé dans ce qu'il assimile à une reconduite de l'expérience des « cannettes du lycée ». Il est, par hasard, au bon endroit au bon moment et met le doigt sur ce qui déchaîne une énergie intéressante pour beaucoup de gens. Dès lors, les portes s'ouvrent pour lui au Luxembourg.

« Nous avons besoin de manière systémique de quitter notre pré carré pour construire autre chose. »

À cette époque, employé par Caritas Luxembourg aux fonctions de responsable d'actions en matière de politique de coopération internationale autour des objectifs du millénaire devenus aujourd'hui les Objectifs de Développement Durable, il prend conscience que l'humanitaire et le climat sont les différents enjeux de la même histoire. Ses journées sont dédiées à Caritas, ses nuits aux actions artistiques.

Son image d'un Luxembourg rétrograde et poussiéreux change. Dans sa sphère professionnelle, il gravite dans des cercles d'ONG, de ministères, de diplomates, de chercheurs. Et, d'un autre côté, dans « l'autre monde », celui de la nuit, il rencontre artistes, plasticiens, danseurs et créatifs en tous genres. Les deux mondes eux-mêmes sont tellement éloignés l'un de l'autre qu'il lui semble impossible de les connecter. Et pourtant, dans sa vision du monde, l'art doit avoir une motivation sociétale, il doit relever des défis.

Dès lors, sa motivation intrinsèque est d'amener toute la notion d'inclusion sociale et de développement durable dans les quartiers en y associant une démarche artistique. L'art possède à sa disposition des moyens autres que ceux des mondes politique, scientifique ou économique et peut porter une réflexion sous un angle différent.

Norry conçoit l'art comme une démarche vivante, qui se doit de remettre en question notre société, son mode de fonctionnement. Le monde politique, et plus largement les décisionnaires mais aussi le grand public, sont par le biais de l'art plus enclins à entendre des messages qu'ils ne le sont par d'autres canaux – celui des ONG par exemple. L'art peut contribuer à décloisonner la société. Théid est un bon exemple. L'artiste eschois, enfant terrible, très revendicateur, reçoit lors de ses expositions des milliers de personnes de tous bords politiques et professionnels. Il fait tomber des barrières.

Toutefois, le cercle artistique luxembourgeois à cette époque est d'après lui encore trop centré sur lui-même et relativement trop hermétique au monde extérieur et à sa vision, il décide dès lors de s'en écarter. Quelques années plus tard, arrive un collectif d'artistes engagés baptisé IUEOA avec des personnalités comme Sven Becker et Sara Catani qui ont la même démarche,

mais celle-ci s'exprime clairement autour d'une rencontre entre art et développement durable. Il regrette de ne pas travailler avec cette équipe… mauvais timing.

Lorsqu'il analyse les différentes années culturelles, il synthétise. En 1995, la démarche est clairement de mettre en place des infrastructures culturelles qui font défaut au pays – Rockhal, Philharmonie… En 2007, le monde de la création artistique commence à envahir la rue. On sort des musées, des galeries, c'est le mérite de Robert Garcia et de son équipe d'avoir gagné ce pari.

Pour 2022, la création artistique doit jouer un rôle d'observateur de la société, voire d'acteur. L'idée d'un projet pour approcher l'innovation dont on a besoin pour faire face à un monde limité en termes de ressources d'une manière positive, dans un co-apprentissage, prend forme. Celle de créer un espace important regroupant chercheurs, écoles, jeunes, SNJ, bricoleurs fous, services écologiques, scientifiques, artistes engagés. Le but est d'y apprendre des techniques mais aussi le sens des communs – « Commons » en anglais — pour y partager les savoir-faire, la culture associée et les vécus dans une expérimentation documentée et compréhensible pour les gens. Ce grand projet germe dans son esprit et celui de ses proches. Un espace où l'on passe une journée en famille avec restaurant, cafétéria, à l'instar d'un festival Do-It-Yourself ou des Repair Cafés, dans un endroit repéré, accessible à tous, peut être perçu comme un projet phare. Si tout le monde y trouve sa part, l'espace approprié va se présenter comme une évidence.

La vision est qu'au 1er janvier 2023, tout le monde s'est approprié cette pratique et que le mouvement sorte de la marge pour se généraliser.

Le cœur

Dans la continuité de son travail chez Caritas Luxembourg, Norry participe au développement de différents projets comme la plateforme Votum Klima de Meng Landwirtschaft. Avec le temps, le cadre de cette prise de conscience collective s'élargit. Les thématiques humanitaires et climatiques se rapprochent.

En décembre 2009, Norry reçoit une invitation de Katy Fox, à Beckerich, pour une conférence sur la « Transition » qu'il ne connaît pas à l'époque avec comme illustration la cover du premier livre « Manuel de transition » de Rob Hopkins, l'initiateur du mouvement du même nom. L'idée est de montrer que c'est à nous de développer notre vision pour notre espace de vie afin de devenir créateur d'un autre avenir avec comme slogan : « Si on n'attend uniquement les gouvernements ça va être trop tard, si on se retire dans notre coin ça n'ira pas non plus, mais si on travaille en communauté (au sens large), si on fait ensemble, on peut encore arriver à agir à temps et en bonne mesure, en misant sur l'intelligence collective, en décloisonnant ». Et de rependre Yann-Arthus Bertrand : « Il est trop tard pour être pessimiste ».

Pour Norry, il est trop tard pour travailler de manière isolée, avec en boucle cette pensée systémique développée durant ses études et la quête de réponses à ces questions qui le hante : Comment approcher cette réalité très complexe et comment de manière systémique amener ce changement ?

En 2010, Norry découvre donc le mouvement de la Transition, ce nouveau narratif lui convient, une nouvelle histoire à écrire, un autre récit. À Berlin, Londres, Paris, des projets fleurissent déjà, habitats partagés, jardins communautaires… Il faut lancer cela au Luxembourg, et des groupes de Transition naissent. Nous sommes en 2011-2012. Un groupe à Luxembourg-ville autour d'un jardin partagé, une communauté s'organise et s'approprie la démarche de la Terre. Un second groupe naît au sud du pays, Transition Minett, dans une approche régionale afin de relever les nouveaux défis d'une région post industrielle déjà en transition, mais en quête d'une nouvelle direction et l'accompagner vers une transition écologique et sociale.

Il démarre avec la création d'une coopérative énergétique, puis avec des produits de proximité, d'abord un groupe d'achat devenu avec le temps une coopérative, aujourd'hui Maison de la Transition (restaurant et boutique) et enfin un jardin communautaire qui représente un point d'entrée pour les acteurs de terrain.

Le mouvement est dans une action emblématique, positive, spontanée, il s'agit d'infiltrer la société avec des symboliques positives.

SUR LE WEB ▼

Peu à peu, des projets et initiatives se développent tout autour du pays, comme Terra qui naît en 2014. Afin d'éviter l'effet « Donut » comme le présente Rob Hopkins – beaucoup de matière autour et rien au centre qui fait en quelque sorte oublier le fil conducteur d'un programme d'ensemble -, le mouvement souhaite fédérer autour d'une plateforme moderne, non cloisonnée, ouverte.

À l'arrivée du nouveau gouvernement en 2013, le mouvement retrouve des mots-clefs comme coopérative énergétique et transition citoyenne. L'idée du Pacte Climat avec les équipes de Camille Gira prend forme. Un pacte entre le gouvernement et les communes avec des moyens financiers, d'expertise, d'accompagnement et de mise en réseau voit le jour pour devenir une vraie success story avec l'adhésion de toutes les communes.

Dans ce contexte un premier emploi est créé pour Norry qui décide de quitter Caritas. Il y trouve un équilibre avec d'un côté les mains dans la terre, une action très pratique dans les jardins, l'agroécologie, la construction durable, la permaculture et d'un autre côté un niveau « méta », systémique, en participant à une stratégie climat ou encore d'urban farming pour le Luxembourg.

Paradoxalement, bien que la philosophie soit axée sur le concept de post croissance, le mouvement Transition connaît un fort développement et en 2019 la structure emploie 8 personnes.

L'effondrement et la résilience

Le rapport du GIEC sur le climat, ceux sur la biodiversité et la sixième extinction de masse, l'écroulement de différentes démocraties et de pans entiers de l'économie l'amène à une réflexion sur l'effondrement et la résilience.

Au début des années 70, le Club of Rome alerte sur les limites de la croissance et développe un modèle qui intègre les notions économiques, sociales et environnementales. Ce modèle démontre que le système mondial est amené à s'écrouler. Après beaucoup d'essais, il statue sur le fait qu'il peut subsister un équilibre très fin qu'on a

appelé plus ultérieurement « développement durable », on peut y arriver même si cela paraît compliqué à condition de s'y engager très rapidement. Ce discours se révèle inaudible à l'époque…

Aujourd'hui, il est trop tard pour le développement durable, Norry parle maintenant d'un effondrement, il suffit de constater le changement climatique et la baisse de la biodiversité. Au Luxembourg, à la mi-février 2019, nous avons atteint l'overshoot day parmi les premiers au monde et, même si le programme politique actuel traite d'efficacité, d'efficience, de performance, de technologie, il n'y a pas un mot sur la sobriété et la post croissance. Devenir une société adulte revient à accepter que cet effondrement soit en cours. Tout n'est pas fichu, mais il faut affronter cette réalité et passer à des concepts ambitieux.

La résilience consiste à faire face aux chocs qui viennent de l'extérieur. Aller d'un niveau à un autre. Norry ne parle pas de décroissance mais bien de post-croissance… Sous-entendant que « moins » de croissance ne signifie pas forcément pas de croissance du tout, mais bien une autre forme de croissance. Il prend l'exemple à l'échelle d'un quartier sur la thématique de la mobilité. Ici, moins de voitures peut aussi signifier moins de parkings mais plus d'espaces de vie, plus de « local » et peut être plus d'emplois, plus de commerces de proximité, plus d'aires de jeux. Il peut donc y avoir des gains énormes, y compris économiques, si on se donne le droit de refixer un cadre différent pouvant être co-construit, sans tomber dans l'écueil d'une dictature verte.

Au Luxembourg, lorsque l'on parle de sobriété, on donne l'impression de vouloir retourner au temps des cavernes, mais preuve que ce n'est pas du tout le cas, bien au contraire. Dans ce même contexte, la croissance, même si on l'appelle qualitative, ne prend pas en considération les dégâts environnementaux et sociaux qu'elle occasionne.

D'après Norry « On peut débattre pour ou contre la croissance, c'est perdre son temps, il faut parler de post croissance en recherchant des réponses à ce qu'il peut y avoir après cette phase. Aujourd'hui, cette sobriété est un narratif à élaborer ensemble. Il faut construire un nouveau récit collectivement à condition d'être suffisamment adulte pour réaliser qu'il existe un problème car pour s'attaquer à une crise, il faut d'abord reconnaître que c'est une crise. À seulement 16 ans, ce problème a été largement pointé du doigt par la jeune Greta Thunberg, visage de la Cop 24. »

« On est dans un récit post effondrement avec comme leitmotiv de répondre à une question simple : que peut-on positivement construire une fois que nous avons fait le deuil de notre monde d'aujourd'hui ? », déclare-t-il.

D'un point de vue personnel, faire un deuil libère une énergie, c'est ainsi lorsque l'on perd un proche, lorsqu'une phase de vie se termine, c'est un rapport à la mort, un processus difficile pendant un moment, mais qui, bras ouverts, permet de construire demain. Aujourd'hui, dans la transition, le narratif est toujours positif,

SUR LE WEB ▼

il prône l'idée de reconstruire ensemble le monde de demain sur une vision commune.

Le changement a besoin d'être mainstream, pour tout le monde, inclusif, positif et radical – d'après son sens étymologique signifiant racine – et enfin, il doit être fait dès à présent car il n'y a plus de temps à perdre.

Partir uniquement sur des paramètres scientifiques, politiques ou économiques pour faire face à ces défis se révèle rapidement impossible. Le risque est de tomber dans le déni. Il y a toute une dimension de transition intérieure à aborder pour construire le monde de demain sur une intelligence collective et créer les espaces pour partager cette vision.

Il s'agit de trouver les équilibres en soi, effectuer un travail spirituel en faisant converger la tête, les mains et le cœur. Pour lui, « la seule révolution que l'humanité peut encore avoir est celle des consciences ». Chacun a son propre cheminement et cette résonance avec le monde physique a besoin d'énormément d'adaptation, elle ne peut se faire que si l'on enclenche également un changement intérieur avec suffisamment de force et d'ouverture d'horizon. Le but est d'admettre qu'il faille le faire ensemble, car on ne peut gagner ce pari en travaillant les uns contre les autres.

À la question, quid de l'avenir, sa réponse est claire : « Je souhaite que mes enfants aient un ancrage en eux-mêmes » car aujourd'hui tout le monde est ancré ailleurs, jamais dans le présent, chez soi, toujours à courir et de facto dépourvu des ressources pour faire ce qui doit être fait dans l'immédiat. Si cet ancrage est réellement vécu, automatiquement une vision positive va se dégager.

Tout ne pourra pas selon lui être relocalisé, mais il faut créer du lien en donnant du sens, trouver le bon niveau familial, local, puis régional, national. Il espère que ses enfants auront les capacités de se réapproprier leur milieu de vie que ce soit en termes d'alimentation, d'énergie, de monnaie… Cette réappropriation passera par la condition *sine*

qua non de l'ancrage. On ne sauve pas la nature, on est la nature, on est lié.

Pour citer Philippe Borrel, « Il y a urgence de ralentir ». C'est maintenant qu'il faut agir. Prendre conscience que l'on est libre de commencer à chaque instant. Il suffit de hiérarchiser ses priorités. On peut faire de la transition tout en faisant le reste, il faut juste le faire au niveau et à la rapidité qui conviennent à sa vie, ce n'est pas en attendant que ça va se faire. Il est urgent de développer ce narratif positif, engageant et constructif autour de la sobriété. Il faut arrêter de se retirer dans la peur, tester, expérimenter de nouveaux modèles, mettre cela sur le débat public et arrêter de fermer des portes autour de ces questions. « Il faut dès à présent un nouveau narratif ».

À noter

Norry fait partie d'un mouvement citoyen baptisé Transition Minett opposé à une glorification de la personne. Il considère qu'attacher des projets, des mouvements à des individus seuls est dangereux car cela peut déresponsabiliser le reste des parties prenantes. À côté des thématiques sur lesquelles il travaille, il soutient une culture de leadership partagé avec le principe qu'en chaque personne, il y a un leader potentiel pour le changement. Le fait d'avoir certaines personnes clef toujours au-devant de la scène et médiatisées peut produire un effet contraire et être contre-productif. Aujourd'hui, Norry se voit comme un acteur de mise en réseau, il s'épanouit dans la mise en relation d'acteurs engagés. Il vit dans la dynamique du cercle et non de la pyramide, conscient de son caractère remplaçable même s'il sait être unique.

UN GRAND MERCI À ESCHER BAMHEISER 64 , GAALGEBIERG À ESCH-SUR-ALZETTE POUR AVOIR ACCUEILLI NOTRE GRAND ENTRETIEN ET NOUS AVOIR PERMIS DE RÉALISER CES SUPERBES PHOTOS AINSI QU'À LA MESA DE ESCH-SUR-ALZETTE.

DOSSIER ÉCONOMIE CIRCULAIRE

CIRCULEZ, IL N'Y A RIEN À JETER !

Ça tourne ! ..... page 44

Mutualisation sur un territoire : le pari gagnant ..... page 45

De la nécessité d'une approche systémique dans la construction et l'urbanisme ..... page 48

L'économie circulaire et son impact sur la construction ..... page 50

Le Fonds du Logement réalise un projet pilote LENOZ ..... page 51

Une seconde peau démontable pour des bâtiments zéro énergie ..... page 54

Une certification pour plus de transparence sur la revalorisation ..... page 55

Naturata : Kompakte Info über Lebensmittelverpackungen ..... page 56

Du coaching pour réduire les déchets en entreprise comme à la maison ..... page 58

Des solutions simples à des problèmes complexes ..... page 60

Au-delà du produit cradle-to-cradle, une philosophie ..... page 62

L'économie circulaire : le re-CYCLE sans fin ! ..... page 63

BENU, le premier village en Grande Région pensé en mode circulaire ..... page 66

Une centrale électrique à l'hydrogène pour Campus Contern ..... page 68

IL N'Y A QU'UNE SEULE TERRE ET PAS DE PLANÈTE B. POUR Y CONSERVER NOTRE DROIT D'USAGE, NOS MODES DE PRODUCTION ET DE CONSOMMATION DOIVENT ÊTRE ENTIÈREMENT REVUS.

ALLEZ PLUS LOIN !
DÉCOUVREZ LES NEWS QUOTIDIENNES SUR LE WEB
INFOGREEN.LU

ÇA TOURNE !

Dans la fiction, des vaisseaux voyagent à travers l'espace pour emmener les habitants les plus chanceux vers une nouvelle planète. La réalité est tout autre : il n'y a qu'une seule Terre et pas de planète B. Pour y conserver notre droit d'usage, nos modes de production et de consommation doivent être entièrement revus. Le déchet n'est plus la solution, il faut passer d'une économie linéaire (je produis, je consomme, je jette) à une économie circulaire (je produis, je consomme, je re-produis, je re-consomme… et ne jette plus !).

ARTICLE LANCÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE
EN PARTENARIAT AVEC JEAN LAMESCH, VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL SUPÉRIEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE (CSDD)

Si le principe date du début des années 2000 (avec le concept de *cradle to cradle*, c'est-à-dire du berceau au berceau), il faudra attendre plus de 10 ans avant qu'il intègre réellement la réflexion au sein des milieux économiques et du gouvernement luxembourgeois. Selon la *Fondation Idea*, le ministère de l'Économie a étudié le concept d'économie circulaire en 2014, qui est ensuite devenu l'un des trois axes de la troisième révolution industrielle (Rifkin). Depuis, des initiatives émergent, une conscientisation s'opère et de plus en plus d'acteurs de la sphère économique appliquent ou envisagent d'appliquer des actions concrètes pour réduire leur production de déchets, recycler ces déchets, les transformer en matières premières secondaires, etc.

« LE DÉCHET LE PLUS FACILE À ÉLIMINER EST CELUI QUE L'ON N'A PAS PRODUIT »

Ou l'émergence du « Zéro Déchet » : pour ne pas polluer, n'utilisons pas de matériaux jetables et polluants. Les grandes surfaces suppriment (au moins partiellement) les emballages plastiques, les entreprises développent cet aspect dans leur RSE, des citoyens produisent eux-mêmes en revenant aux recettes d'antan et pensent « vrac », etc. Pour le reste, on répare (dans un mode collaboratif à travers les Repair Cafés et autres initiatives), on trie et on fait confiance aux centres de recyclage – une filière qui s'arrache les cheveux pour trouver des solutions face à la diversité grimpante de matériaux et assemblages, consommés à un rythme toujours plus soutenu.

« IL N'Y A PLUS DE DÉCHETS, MAIS DES PRODUITS ET DES RESSOURCES »

D'après les dires de Jean Lamesch, vice-président du Conseil Supérieur du Développement Durable (CSDD), « le papier se recycle 6 fois, la plupart des objets 1 fois, alors que des milliers de fois seraient souhaitables » et il faut 3 mois avant qu'une cannette usagée soit recyclée, 50 ans avant qu'un bâtiment le soit à son tour. De plus en plus, les constructions, sont pensées jusqu'à leur démolition – ou plutôt déconstruction – en vue d'anticiper la réutilisation de leurs composants en tant que nouvelles matières premières, dans une logique circulaire.

En appliquant cela à tous les domaines, on parviendrait à supprimer la notion de déchets, ou presque, en les transformant en nouveaux produits ou en nouvelles ressources. Seules seraient éliminées (mises en décharge, brûlées) les pertes issues des processus de recyclage, upcyclage, etc.

Dans toutes ces opérations, évidemment, l'usage des énergies fossiles est à proscrire, et l'usage du renouvelable à limiter.

« La circularité, dans le sens dur du mot, sera notre lot pour le reste de l'existence de l'homme sur la planète, c'est-à-dire pour je ne sais combien de milliers d'années. »

SUR LE WEB ▼

Vincent Hein,
économiste à la Fondation IDEA asbl

LES STATISTIQUES ONT PARFOIS UN CÔTÉ «MAGIQUE» AU GRAND-DUCHÉ. UN PETIT TOUR SANS TRUCAGE : SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ À UNE GRANDEUR «NÉGATIVE», COMME LA PRESSION SUR LES RESSOURCES NATURELLES, ET QUE VOUS SOUHAITEZ FAIRE REMONTER LE PAYS DANS LES CLASSEMENTS, RAPPORTEZ ALORS CETTE GRANDEUR AU PIB. EN REVANCHE, SI VOUS SOUHAITEZ MONTRER QU'IL EST UN MAUVAIS ÉLÈVE, RAPPORTEZ-LA À LA POPULATION... ET VICE-VERSA. PLUS SÉRIEUSEMENT, EN MATIÈRE DE PRODUCTIVITÉ DES RESSOURCES, UNE APPROCHE SECTORIELLE (INDUSTRIE, CONSTRUCTION, AGROALIMENTAIRE, ETC.) SEMBLE INCONTOURNABLE POUR IDENTIFIER LES FORCES, LES FAIBLESSES ET SURTOUT LES MARGES DE PROGRÈS DU PAYS PAR RAPPORT À SES CAMARADES EUROPÉENS. MÉFIONS-NOUS DONC DES BENCHMARKS TROP GÉNÉRALISTES.

POUR EN SAVOIR PLUS, C'EST SUR INFOGREEN.LU

MUTUALISATION SUR UN TERRITOIRE : LE PARI GAGNANT

Réunir les acteurs, parties prenantes, échanger, discuter, mettre à plat les barrières et enjeux et surtout trouver des solutions innovantes et durables ensemble. Voilà la méthode pratiquée par IMS pour passer de la problématique à la solution, en matière de mobilité, bien-être des collaborateurs, approvisionnement en énergie, gestion des déchets ou encore gaspillage alimentaire. Incursion dans le vif du projet Territoires Durables.

ARTICLE SUSTAINABILISÉ PAR IMS LUXEMBOURG

UNE APPROCHE GLOBALE

Si l'on approche le concept d'un point de vue holistique, on peut considérer une zone d'activités comme un système traversé par des flux entrants et des flux sortants multiples. Suite à une enquête au sein d'une zone d'activités, un bilan des flux entrants et sortants peut être réalisé. On le nomme « métabolisme ». Celui-ci permet de savoir de façon précise (nature des flux, fréquence, quantité, provenance et destination) comment fonctionne la zone d'activités étudiée : quelles sont les ressources stratégiques pour la pérennité des activités du territoire ? Sont-elles disponibles localement ou se trouve-t-on en situation de dépendance ? Etc.

Ce métabolisme peut être réalisé à n'importe quelle échelle : qu'il s'agisse d'une zone d'activités, d'une entreprise mais également d'échelles territoriales plus larges comme une région et, pourquoi pas, un pays.

▶▶▶▶ TOURNE LA PAGE, LIS LA SUITE !

Analyser ces métabolismes territoriaux et/ou industriels présente un triple objectif :

1. Ils constituent un précieux outil de pilotage et d'aide à la décision pour les dirigeants et élus locaux dans la mesure où ils aident à comprendre le fonctionnement des entités considérées.
2. Par la suite, ces bilans permettent de détecter des voies d'amélioration du système *via* notamment des pistes de synergies inter-entreprises.
3. Enfin, cette approche est un bon support de discussion pour les différentes parties prenantes qui parlent ainsi un langage commun face à un constat partagé : nécessité d'améliorer l'accessibilité (transport public, mobilité douce), volumes d'eau utilisés ou quantité d'énergie nécessaire, de matières premières importées, stockées, exportées, disponibles, etc. Nous rentrons ainsi dans une logique d'économie circulaire, où les entreprises comprennent leur impact et trouvent des mécanismes conjoints pour réduire leur empreinte et réutiliser les ressources en boucle.

Sodexo

en route vers le Zéro Plastique à usage unique

NOUS AVONS PRIS DES ENGAGEMENTS FORTS DÈS LE 1ER JANVIER 2019 POUR RÉDUIRE LES DÉCHETS PLASTIQUES SUR L'ENSEMBLE DE NOS SITES AU LUXEMBOURG. NOUS AVONS AINSI TOTALEMENT SUPPRIMÉ DE NOTRE CATALOGUE LES TROIS ARTICLES EN PLASTIQUE À USAGE UNIQUE QUE SONT LES PAILLES, LES AGITATEURS À CAFÉ ET LES SACHETS.

UN GROUPE DE TRAVAIL INTERNE ET PLURIDISCIPLINAIRE SE RÉUNIT À ÉCHÉANCE RÉGULIÈRE ET FIXE LES PROCHAINS OBJECTIFS À COURT, MOYEN ET LONG TERMES EN MATIÈRE DE RÉDUCTION DES PLASTIQUES À USAGE UNIQUE.

LE FOCUS DE CE DÉBUT D'ANNÉE 2019 CONCERNE LA RÉDUCTION DU PLASTIQUE À USAGE UNIQUE DANS LA VENTE À EMPORTER, OÙ LA CONSOMMATION DE PLASTIQUE EST IMPORTANTE. POUR CE FAIRE, SODEXO S'EST NOTAMMENT ASSOCIÉ À L'INITIATIVE NATIONALE ECOBOX – MÉI LANG GENÉISSEN ET A DÉJÀ MIS EN PLACE SUR SES POINTS DE VENTE PLUS D'UN TIERS DES ECOBOX EN CIRCULATION AU LUXEMBOURG.

LA SUITE EST SUR INFOGREEN.LU

BGL BNP Paribas

L'AMBITION ZERO WASTE DU GROUPE BNP PARIBAS AU LUXEMBOURG

BGL BNP PARIBAS S'INVESTIT DEPUIS DES ANNÉES DANS LA GESTION RESPONSABLE DES DÉCHETS ET EST D'AILLEURS AFFILIÉE À LA SUPERDRECKSKËSCHT® (SDK) DEPUIS 2004. ELLE A DEPUIS LORS SANS CESSE OPTIMISÉ LA GESTION DES DÉCHETS EN INTERNE, EN REMPLAÇANT NOTAMMENT LES POUBELLES INDIVIDUELLES PAR DES CENTRES DE TRI OU ENCORE EN DÉVELOPPANT LES ZONES DE TRI DANS SA COUR DE LIVRAISON, TOUT EN VEILLANT À INFORMER LES COLLABORATEURS AVANT CHAQUE CHANGEMENT VIA L'INTRANET, VIA L'INTERVENTION DES CAMIONS ÉDUCATIFS DE SDK, ETC. «NOUS AVONS MIS EN PLACE UN GROUPE DE TRAVAIL QUI SE NOMME ZERO WASTE, AUQUEL PRENNENT PART DES COLLABORATEURS DE TOUS LES DÉPARTEMENTS SUR BASE VOLONTAIRE, ET QUI A FAIT POUSSER DE NOMBREUSES INITIATIVES», AJOUTE CATHERINE WURTH, RESPONSABLE DES PROJETS DE FINANCE DURABLE AU SEIN DE LA BANQUE. «IL Y A AUSSI LE USER GROUP POUR LA RESTAURATION QUI SOUMET RÉGULIÈREMENT DES NOUVELLES IDÉES», COMPLÈTE HILDE MONSEREZ, RESPONSABLE LOGISTIQUE & SERVICES GÉNÉRAUX DE LA BANQUE. DEPUIS 2007, LES DÉCHETS ORGANIQUES DES RESTAURANTS DU SIÈGE SONT TRANSFORMÉS EN BIOGAZ. ILS SONT D'ABORD BROYÉS SUR SITE, STOCKÉS DANS UNE CUVE ET RÉCUPÉRÉS PAR UN SYSTÈME DE POMPAGE. LA TRANSFORMATION FINALE EST EFFECTUÉE DEPUIS QUELQUES ANNÉES AU LUXEMBOURG, GRÂCE À L'INTERVENTION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇOIS ENTSORGUNG SARL.

M-AH

DÉCOUVREZ ÉGALEMENT COMMENT BGL SUPPRIME LE PLASTIQUE STEP BY STEP, EN LIGNE SUR INFOGREEN.LU !

SUR LE WEB ▼

FONDATION POUR L'ACCES AU LOGEMENT

AGENCE IMMOBILIERE SOCIALE

Profitez d'une exonération de 50 % de vos impôts

sur les revenus locatifs

Vous êtes propriétaire d'un logement inoccupé ?
Vous voulez investir dans l'immobilier ?

Le partenaire des communes dans la lutte contre la pénurie du logement vous offre plein d'avantages :

- Loyer garanti
- Remise en état du logement
- Récupération en cas de besoin
- Encadrement de l'occupant
- Avantages fiscaux

Nous recherchons des logements que nous prenons nous-mêmes en location afin de vous garantir le paiement régulier du loyer. Votre bien sera mis à disposition d'un ménage à revenu modeste.

Contactez-nous au :
26 48 39 52

ou consultez notre site internet :
www.ais.lu

pour plus d'informations !

▲ Jeannot Schroeder, Patty Koppes et Paul Schosseler

© Marie De Decker

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE DANS LA CONSTRUCTION ET L'URBANISME

SUR LE WEB ▼

Comment, lors du développement d'un nouveau quartier, peut-on favoriser le changement comportemental qui nous mène vers un modèle de fonctionnement circulaire à l'échelle urbanistique ? C'est la question à laquelle répondent Dr Paul Schosseler et Dr Jeannot Schroeder, associés chez PositiveImpaKT (+ImpaKT).

ARTICLE MULTIFONCTIONNALISÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT
AVEC NOTRE PARTENAIRE +IMPAKT

Première étape lors de la conception d'un bâtiment, selon Jeannot Schroeder : « identifier les VRAIS besoins ». On ne parle pas ici du nombre de mètres carrés, de pièces ou de places de parking, mais de l'objectif, à l'échelle humaine. En quoi une école, par exemple, peut-elle aider les enfants à mieux apprendre ? Et, de manière générale, comment un bâtiment peut-il contribuer au bien-être de ses occupants ?

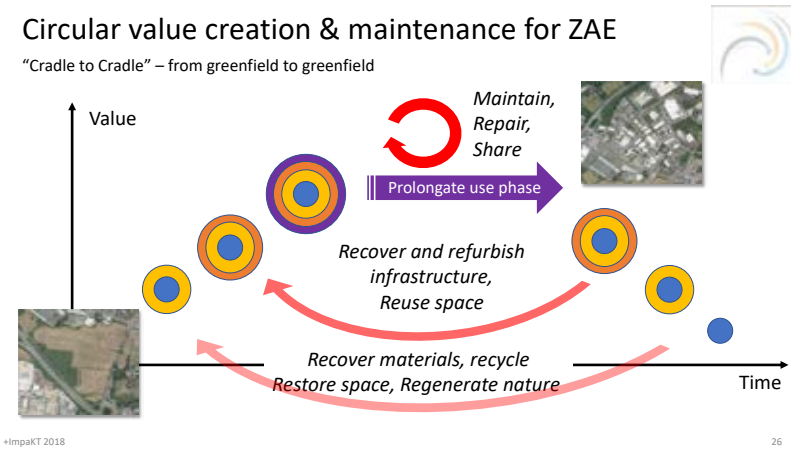
La deuxième considération à avoir est celle de l'optimisation de l'occupation des locaux. Pourquoi ne pas rendre la bibliothèque scolaire accessible aux non-étudiants en dehors des heures de cours ? L'impact systémique d'un bâtiment, et par extension d'un quartier ou d'une zone d'activités, sur son environnement est mis en question.

En toute logique, il convient alors d'impliquer les futurs usagers dans le processus de planification pour créer de la plus-value à différents niveaux.

+ImpaKT met en œuvre cette méthodologie sur des projets pilotes menés avec le Fonds Kirchberg ou encore avec le ministère de l'Économie. Elle a notamment été développée sur une zone d'activités économiques à Lentzweiler et est actuellement expérimentée sur une autre zone à Schifflange. « Nous faisons le tour des entreprises intéressées pour réaliser une conception des parcelles et des infrastructures qui réponde à leurs besoins. De nombreux éléments peuvent être développés si les acteurs sont mis autour de la table à un stade précoce : de l'espace peut être gagné en construisant des parkings à étages ou en créant des espaces multifonctionnels, l'utilisation de l'eau de pluie et des énergies renouvelables peut être centralisée, des systèmes de livraison communs ou de partage de machines peuvent être mis en place », explique Paul Schosseler. « Aujourd'hui et d'une manière générale, la densité des activités économiques est relativement faible dans ces zones : 30 % de l'espace sont réellement dédiés aux activités économiques, 40 % aux parkings et le reste aux routes et à des zones vertes découpées qui présentent peu d'intérêt en termes de biodiversité. La circularité passe par une meilleure gestion du terrain. Le plus grand levier est d'augmenter la densification et de passer à 50 % », ajoute Jeannot Schroeder.

Autre levier pour aller vers un modèle circulaire : le partage. Chaque mètre carré a un coût, alors pourquoi construire pour entreposer des objets dont on n'a pas besoin ? En d'autres termes, ne pourrait-on pas réduire la surface des logements en centralisant le stockage de certains appareils, notamment les plus encombrants (échelle, brouette, tondeuse à gazon, etc.) et ceux qu'on utilise peu ? « Le vrai gain consiste à ne pas construire ces mètres carrés inutiles. Mais pour inciter les utilisateurs à changer leurs habitudes, il faut que les biens partagés soient disponibles à des endroits stratégiques et accessibles facilement », indique-t-il. « Pour maintenir à son plus haut niveau la valeur ajoutée introduite lors de la phase de conception et entrer dans les boucles vertueuses de l'économie circulaire, il faut organiser le partage et désigner un coordinateur », complète Paul Schosseler.

Si on parle de circularité, se pose aussi la question de la déconstruction des bâtiments, en amont même de leur construction. « Il est difficile aujourd'hui de démontrer la valeur intrinsèque de la démontabilité car nous ne connaissons pas les prix futurs des matériaux. Avant de penser récupération, il faut donc travailler sur les notions de modularité, de transformation et d'adaptation pour prolonger l'utilisation des bâtiments. Un autre point important est de privilégier les matériaux sains pour l'occupant. On construit des bâtiments pour nous protéger mais, pour qu'ils puissent le faire, encore faut-il qu'ils ne nous rendent pas malades », souligne Jeannot Schroeder.



L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET SON IMPACT SUR LA CONSTRUCTION

Si l'économie circulaire s'impose aujourd'hui comme une forme d'évidence recouvrée et qu'elle s'impose à l'ensemble des secteurs économiques, elle présuppose de l'appréhender sous une forme parfois disruptive.

UN ARTICLE CONSTRUIT PAR NEOBUILD (CDEC),
PHOTO DISRUPTÉE PAR FANNY KRAKENBERGER

▲ Bruno Renders

Son impact sur la construction est très large et pousse à une remise en question majeure de la manière dont l'acte de construire est aujourd'hui compris. Elle ne concerne pas uniquement les thèmes relatifs au recyclage des déchets dont le secteur de la construction est un important émetteur.

Ainsi, elle peut prendre des dimensions multiples qui touchent tant au projet de construction, qu'au processus de construction et l'usage ou l'exploitation des bâtiments. Elle met donc à l'honneur le cycle de vie du bâtiment et de ses composantes (matériaux et équipements, ...). Ainsi, il nous appartiendra d'organiser les principes de l'économie circulaire autour de challenges nouveaux : **Une approche multifonctionnelle,** celle-ci se déclinera dans des bâtiments aux fonctions multiples, combinées et non uniques. Le concept des fonctions nobles des bâtiments souscrit ainsi pleinement à ce principe impératif. Le bâtiment devient ainsi actif (au sens des multiples fonctions qu'il supporte), produisant stockant et distribuant de l'énergie, acteur actif de la dépollution de l'air, de l'eau est des déchets, producteur d'agriculture urbaine sans parler de sa connectivité. Il conviendra encore d'aborder le concept de la refonctionnalisation des bâtiments, en l'occurrence un changement d'affectation des bâtiments en tout ou partie tout au long de son usage (un bâtiment de bureaux devenant ainsi un immeuble résidentiel et vice versa). Cette mutation des usages engendrera une nouvelle approche conceptuelle, spatiale architecturale et en termes d'ingénierie des équipements faisant la part belle à la démontabilité/flexibilité. **L'économie de ressources** sera au concept de cette nouvelle construction « circulaire » avec une conception peu énergivore en ressources et moyens mettant en évidence la nécessaire industrialisation/préfabrication optimisée, autant que la notion de *Building databank* dans laquelle le bâtiment est également une source potentielle de matériaux et ressources en vue d'usages futurs. Cette approche nécessitera une décomposition des bâtiments en différents ensembles techniques et constructifs démontables et transposables. L'intégration de matériaux

SUR LE WEB ▼

innovants biosourcés ou de matières premières recyclées de qualité viendra compléter cette approche noble. **L'émergence d'usages et donc de services nouveaux** devrait suivre cette approche circulaire avec la création de nouveaux métiers, de nouvelles niches professionnelles et de sous-secteurs économiques, d'une évolution des compétences des maîtres d'ouvrage, de la maîtrise d'œuvre et des entreprises d'exécution sans parler des usagers futurs. De nouveaux *business models* viendront soutenir cette approche avec une croissance de la notion de BAAS – Building ou CAAS-Construction As A Service.

Cette vision circulaire est éminemment holistique et présuppose que le secteur l'aborde avec une logique de nouvelles opportunités plutôt que d'attentisme, il lui faudra donc une fois de plus « ré-évoluer ». En cela, le secteur de la construction se profilera comme un pro acteur positif des changements climatiques en intégrant ses activités dans une forme de boucle économique plus vertueuse.

LE FONDS DU LOGEMENT RÉALISE UN PROJET PILOTE LENOZ

Le Fonds du Logement est en train de construire dix unités de logement à Fentange, commune de Hesperange. C'est un petit projet pour le promoteur public, mais qui a une particularité : avoir été pensé selon les principes de l'économie circulaire et être le premier à recevoir la certification LENOZ.

RENCONTRE AVEC MARCEL BARTH, ARCHITECTE CHEZ TEISEN-GIESLER ARCHITECTES, MANON KIRSCH, ARCHITECTE ET CHEF DE PROJET AU FONDS DU LOGEMENT ET AURÉLIEN SAWKA, INGÉNIEUR TECHNIQUE AU FONDS DU LOGEMENT, DESSINÉE PAR MÉLANIE TRÉLAT

▲ **Marcel Barth, Manon Kirsch et Aurélien Sawka**

Le projet se compose de cinq maisons en bande, à trois niveaux, équipées de carports. Chacune d'entre elles comprend un duplex de 112 m² habitables occupant le rez-de-chaussée et le 1er étage, ainsi qu'un studio de 57 m² au 2e étage. S'agissant de logements sociaux, des coûts supplémentaires ont été épargnés en ne créant pas de sous-sols et en optimisant l'emprise au sol par le biais d'une construction compacte. Deux maisons

▶▶▶▶ TOURNE LA PAGE, LIS LA SUITE !

sont destinées à la vente et les trois autres à la location pour garantir la mixité sociale.

Le Fonds du Logement construit depuis de nombreuses années des bâtiments passifs, dont l'appréciation s'effectue principalement sur l'efficacité énergétique liée à la qualité de l'enveloppe thermique et au choix des installations techniques. Il va désormais plus loin en construisant cet ensemble éligible à la certification luxembourgeoise LENOZ qui vise à promouvoir la durabilité des bâtiments. « L'évaluation se fait selon des critères sociaux, environnementaux et économiques. Les bâtiments sont pensés pour avoir un impact minimal tout au long de leur cycle de vie, de leur conception jusqu'à leur déconstruction, avant, pendant et après leur construction. Cela implique de trouver un compromis entre l'efficacité énergétique des matériaux et leur incidence environnementale », explique Aurélien Sawka, ingénieur technique au Fonds du Logement.

« Ce projet est défini par trois valeurs, qui sont celles de l'économie circulaire : la valeur sociale, la valeur des matériaux et la valeur énergie. Au niveau social, le projet favorise la mixité et prévoit des espaces de rencontre. Au niveau des matériaux, nous avons privilégié les produits naturels, dont le mode de production est peu polluant, qui ont un cycle de vie plus long, qui sont démontables et réutilisables selon les principes du *cradle to cradle*, pour créer une bonne qualité de vie pour les gens. Enfin, au niveau de l'énergie, les sources d'énergie renouvelables sont privilégiées », complète Manon Kirsch, architecte et chef de projet au Fonds du Logement.

Hormis le radier qui est en béton, les bâtiments seront entièrement construits en bois massif. Les dalles seront constituées de panneaux préfabriqués reposant sur des murs également en panneaux de bois massif. Le choix de ce matériau répond à une des exigences de LENOZ qui veut que la plupart des éléments soient démontables. Les accès et la zone de rencontre sont réalisés avec des pavés drainants.

Les énergies renouvelables sont mises à l'honneur dans ce projet. Les logements seront équipés de pompes à chaleur air/eau à haut rendement et des panneaux solaires thermiques installés sur les toitures plates végétalisées serviront à la production d'eau chaude. Les logements seront également pourvus de ventilation double flux avec récupération de chaleur et chauffage au sol.

« Les appareils sanitaires seront rigoureusement sélectionnés pour qu'ils soient très économes en eau », précise Aurélien Sawka.

En plus d'être peu énergivore et respectueux de l'environnement, un habitat durable se caractérise aussi par la qualité de vie qu'il offre. Cette certification garantit une qualité acoustique et une qualité de l'air intérieur élevées. Elle tient également fortement compte de l'implantation. « Le PAP a été élaboré par le bureau Teisen-Giesler, qui a aussi réalisé le projet de construction. Il favorise les transports en commun (qui seront facilement accessibles), l'électro-mobilité (les logements disposeront de bornes de recharge pour véhicules électriques) et la mobilité douce. Il se trouve à proximité d'aires de jeux et d'espaces verts et il prévoit la création de zones de rencontre devant les bâtiments qui se trouvent en plein cœur du tissu urbain, dans le centre de Fentange, derrière l'école de musique », explique Manon Kirsch. « Ce projet est, pour nous, un bon projet dans le sens où il respecte à la fois les critères économiques, écologiques et sociaux, tout en étant réalisé avec un budget restrictif », conclut Marcel Barth, architecte chez Teisen-Giesler architectes.

Samuel Majerus,

ingénieur en consultance énergétique chez Simon-Christiansen & Associés

«LE MANQUE D'INFORMATION SUR L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE OU L'UTILISATION EXCESSIVE ET ERRONÉE DU TERME PEUVENT ÊTRE NÉFASTES POUR SON IMAGE. L'INCINÉRATION DES DÉCHETS, TOUT COMME UNE MAISON À BASSE CONSOMMATION AVEC 40 CM DE POLYSTYRÈNE (À BASE DE PÉTROLE, NON RECYCLABLE) NE FONT PAS PARTIE DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE. «UN DÉCHET EST UNE RESSOURCE AU MAUVAIS ENDROIT», IL FAUT DONC CONCEVOIR UN PROJET EN AYANT POUR BUT DE N'AVOIR QUE DES RESSOURCES À LA PLACE DES DÉCHETS.»

DÉCOUVREZ LA SUITE SUR INFOGREEN.LU

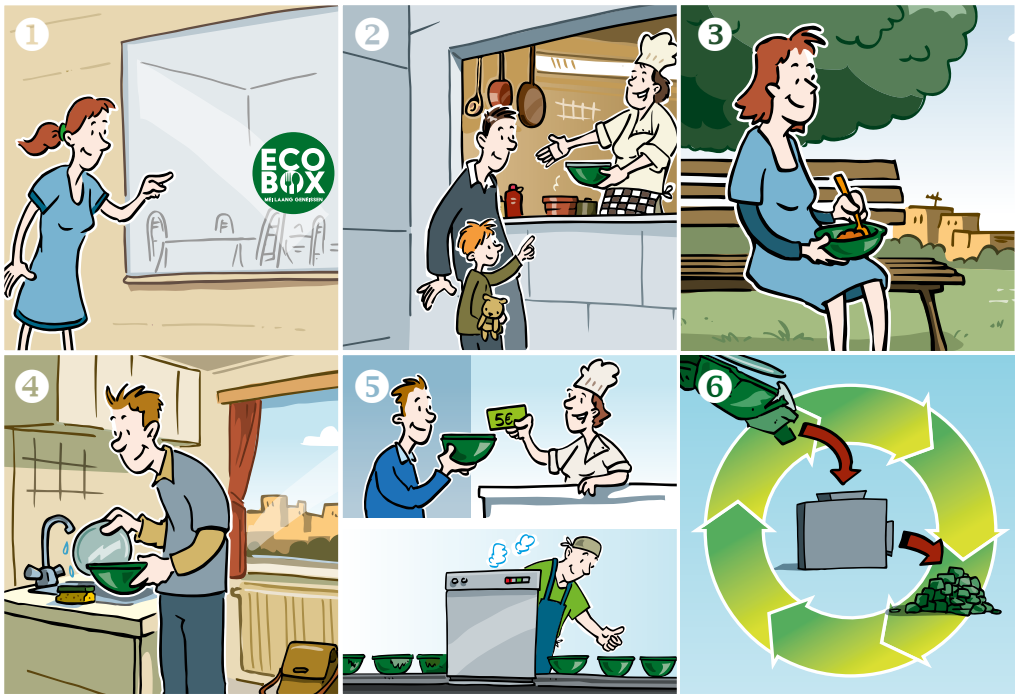
SUR LE WEB ▼

MÉI LAANG GENÉISSEN

www.ecobox.lu
info@ecobox.lu

Un système de consigne à usages multiples conçu au Luxembourg pour transporter des repas. Que ce soit au restaurant, à la cantine ou pour les ventes à emporter, l'ECOBOX peut être utilisée presque partout.

L'usage multiple de l'ECOBOX, éliminera de nombreux emballages à usage unique. Cette initiative permet de réduire le volume des déchets, car on n'abaisse pas seulement le nombre d'emballages, mais aussi la quantité d'aliments jetés.



A multi-purpose deposit system designed in Luxembourg to transport meals. Whether at the restaurant, canteen or takeaway, the ECOBOX can be used almost everywhere.

The multiple use of the ECOBOX will eliminate many disposable packagings. This initiative reduces the volume of waste because it does not only scale down the number of packages, but also the amount of food waste.

Une action du :
An action of:

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

Partenaires :
Partners:

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

Administration de l'environnement

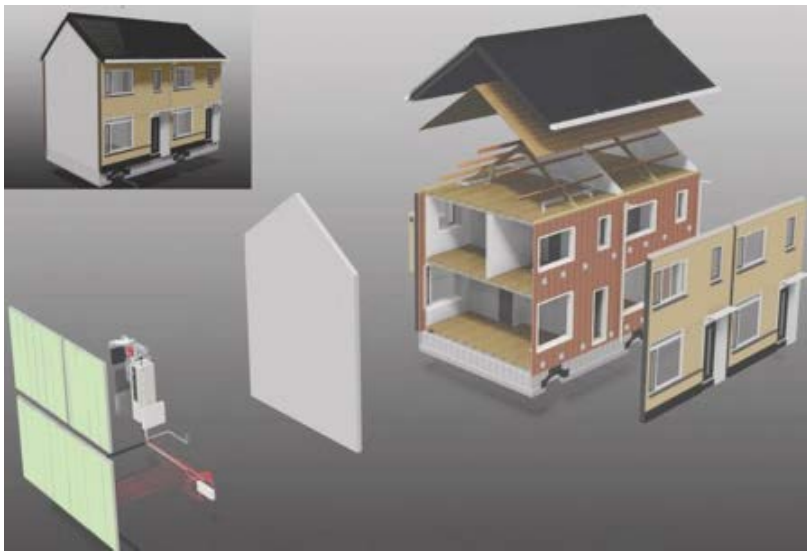
SDK RESSOURCEN INNOVATIOUN NOHALTEGKEET CIRCULAR ECONOMY
SuperDrecksKëscht ®

HORESCA LUXEMBOURG

UNE SECONDE PEAU DÉMONTABLE POUR DES BÂTIMENTS ZÉRO ÉNERGIE

E = 0 est un projet européen « INTERREG NWE » basé sur une initiative qui a déjà fait ses preuves aux Pays-Bas : EnergieSprong. Son objectif est de réaliser massivement l'assainissement énergétique de logements sociaux, en quelques jours seulement et avec une garantie de performance de 20 ans. Le plus luxembourgeois ? La circularité.

ARTICLE BARDÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT



Cette prouesse est possible grâce à la pose d'une « seconde peau » sur le bâti existant. Une nouvelle façade, intégrant portes et fenêtres, ainsi qu'une nouvelle toiture, toutes deux très efficaces du point de vue isolation, sont construites en usine avant d'être apposées sur la toiture et la façade déjà en place. Seules les anciennes huisseries sont démontées.

Au Luxembourg (qui est un des quatre pays démonstrateurs en Europe), les démarches sont en cours pour autoriser la rénovation d'une résidence de 24 appartements selon cette méthodologie, ce qui devrait donner une plus grande visibilité au concept.

C'est le Fonds du Logement qui est propriétaire de l'immeuble en question, donc maître d'œuvre. Neobuild a été missionné pour l'accompagner dans son appropriation de cette méthode, lui apporter une assistance technique et l'aider à développer un écosystème de partenaires qui lui permettront d'atteindre les objectifs de qualité et de coûts visés. « Nous veillons à ce que des propositions innovantes soient émises pour la rénovation, pour ne pas tomber dans un simple système de panneaux sandwichs », précise Boris Solecki, chargé du projet E = 0 chez Neobuild.

Les partenaires luxembourgeois ont eu à cœur, outre l'aspect énergétique évident, de donner au projet une dimension circulaire. « Le principe même du projet, qui est de rénover plutôt que de démolir, s'inscrit dans une démarche circulaire. Conserver l'existant et l'améliorer avec des éléments industrialisés permet de ne pas produire de déchets. Mais au-delà de cela, nous avons cherché à développer des éléments qui soient le plus démontable possible : non seulement ils peuvent être facilement

SUR LE WEB ▼

désolidarisés de leur support mais, en plus, leurs différents composants sont séparables car nous avons évité les colles, mousses et autres produits néfastes pour l'environnement. Les éléments sont évidemment réutilisables. Mieux vaut réutiliser que recycler pour épargner la consommation d'énergie liée à la transformation », ajoute-t-il. Une des difficultés, « mais qui n'est pas insurmontable » souligne le chargé de projet, a été de choisir un système qui soit éco-circulaire et respectueux de l'environnement, tout en étant soutenable économiquement, car un aspect fondamental du projet est sa vocation sociale. Il vise à augmenter l'esthétique du bâtiment et le confort des occupants, tout en leur permettant de réaliser des économies d'énergie et de continuer à occuper les lieux pendant les travaux grâce à une réalisation courte et peu invasive (rendue possible par l'industrialisation).

Un guide *EnergieSprong.lu* réalisé avec l'aide de Progroup sera bientôt disponible en ligne et en version papier. Il permettra aux maîtres d'ouvrage ou d'œuvre de prendre connaissance de la méthode, de ses particularités et de l'adapter à leur projet spécifique.

UNE CERTIFICATION POUR PLUS DE TRANSPARENCE SUR LA REVALORISATION

La SuperDrecksKëscht a mis en place une certification répondant aux exigences européennes pour la revalorisation de produits et matières premières utilisés.

ARTICLE TRIÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE

© PIDR

L'objectif de l'économie circulaire est de réintroduire les matières premières utilisées dans de nouveaux processus de production. Cette réutilisation répétée de produits et de marchandises permet de valoriser les déchets et d'en faire des matières secondaires, c'est-à-dire des matières qui, après avoir été traitées, peuvent à nouveau être utilisées comme substances de base dans la production de nouveaux produits, au lieu d'être mises en décharge ou éliminées.

De nombreuses entreprises appliquent déjà ce procédé de production inverse, mais peu l'évaluent ou communiquent sur ses performances. La SuperDrecksKëscht,

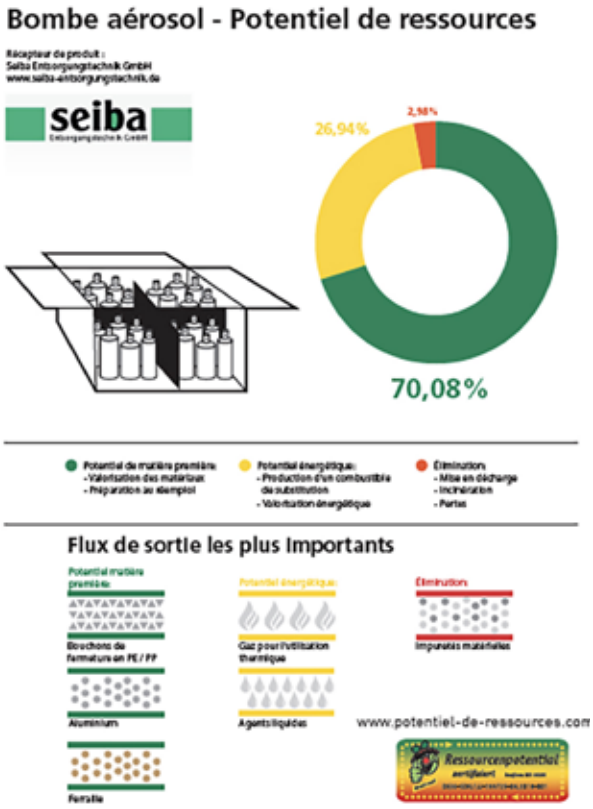
▶▶▶▶ TOURNE LA PAGE, LIS LA SUITE !

dans le cadre de la stratégie des ressources imposée par l'Union européenne et de son application par les États membres, a développé un concept qui prend intégralement en compte l'idée d'efficacité des ressources : le potentiel de ressources.

Les flux d'entrée et de sortie sont pris en compte dans ce calcul en vue de l'octroi d'une certification du potentiel de ressources, répondant aux exigences de la norme DIN ISO 14024. Un codage de couleurs permet d'évaluer et de visualiser précisément les flux de sortie :

- En vert : le potentiel matière primaire (préparation pour réutilisation, valorisation matérielle)
- En jaune : le potentiel énergétique (production d'un combustible de remplacement, valorisation énergétique)
- En rouge : élimination (mise en décharge, incinération, pertes)

Par exemple, dans le cas d'une bombe aérosol, on peut constater que 70,08 % des



NATURATA : KOMPAKTE INFO ÜBER LEBENSMITTELVERPACKUNGEN

NATURATA Luxemburg besteht seit 1989. Unsere Hofläden und Bio Marchés sind die Geschäfte der Luxemburger Bio-Bauern, unsere Wurzeln sind Ökolandbau und Respekt vor natürlichen Ressourcen.

Deshalb legen wir von Beginn an großen Wert darauf, Ihnen frische, möglichst unverpackte Ware anzubieten. Bei unserem Angebotsschwerpunkt Obst und Gemüse ist das einfach, doch wir wollen gute Aufbewahrungs- und Transportlösungen für alle Sortimentsbereiche.

Lebensmittelverpackungen – seit 30 Jahren bewusst reduziert

Je nach Art der Ware, müssen gute Verpackungslösungen verschiedensten Anforderungen gerecht werden :

- Schutz der Produktqualität
- Beachtung von Hygienevorschriften
- Kennzeichnungspflichten (z.B. Deklaration von Zutaten, Herkunft, evtl. Allergenen etc.)
- Umweltverträglichkeit und Ressourcenschonung
- Gute Handhabbarkeit für die Kund*innen.

SUR LE WEB ▼

matières sont revalorisés en matière première, 26,94 % présentent un potentiel énergétique et seulement 2,98 % sont éliminés.

Ce procédé peut être appliqué à de nombreux produits et matériaux, qu'ils soient issus de l'industrie, de la construction, de l'automobile, etc.

L'équipe de la SuperDrecksKëscht étudie et cherche continuellement de nouvelles possibilités de recycler ou upcycler ce que l'économie circulaire refuse de considérer comme « déchets ». Elle vise également à définir aussi précisément que possible les taux de revalorisation de chaque produit ou matière dans un mode *cradle-to-cradle* (du berceau au berceau).

Les avantages de la certification du potentiel de ressources des installations de production inverse sont donc nombreux :

- Évaluation transparente, compréhensible, neutre et spécifique au produit des installations de production inverse
- Mise en évidence des quantités effectives de matières premières recyclées et du pourcentage énergétique utilisé et visualisation de l'économie de ressources primaires
- Outil de calcul efficace pour l'évaluation des différents procédés de traitement auprès des destinataires des produits
- Visualisation graphique des produits de sortie finaux et de leur valeur par codage de couleur

La SuperDrecksKëscht est à disposition de toute entreprise désirant s'informer en vue d'obtenir ces certifications.

Unsere Verpackungsexpert*innen behalten all diese Aspekte im Blick. Zugleich achten sie auf neue Ergebnisse der Materialforschung und Prozessoptimierung sowie auf aktualisierte Vorschriften und Regelungen.

Dieser Herausforderung stellen wir uns gerne, denn sie berührt den Kernbereich unseres Selbstverständnisses als Verkaufslokale der Luxemburger Biobauern.

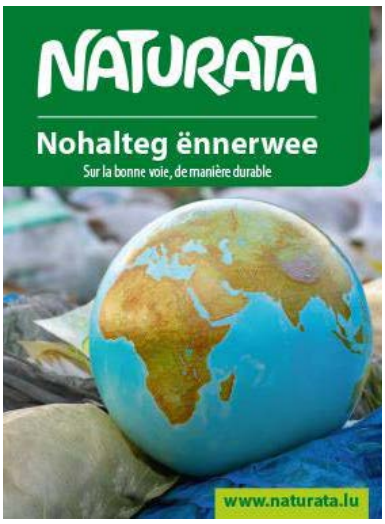
Informieren Sie sich genau !

Ein handliches Zick-Zack-Buch zeigt Ihnen jetzt, welche nachhaltigen Verpackungslösungen NATURATA Luxemburg für Ihren Lebensmittelkauf anbietet – von der biologisch abbaubaren Obst- und Gemüsetüte über gewachstes Käsepapier ganz ohne Mineralöl oder Weichmacher bis zur Jutetasche für Ihre Einkäufe.

Gemeinsam aktiv gegen die Lebensmittelverschwendung

Besonders am Herzen liegt uns, wertvolle Lebensmittel vor der „Tonne" zu retten. Deshalb bieten wir Vortagsbrot und –gebäck zu ermäßigten Preisen an. Auch das oft liegengelassene Obst und Gemüse mit kleinen Macken bekommt bei NATURATA eine zweite Chance und wird deshalb rabattiert.

Erfahren Sie mehr über 17 nachhaltige Verpackungslösungen im neuen Leporello – am Schriftenstand Ihres NATURATA-Ladens.



DU COACHING POUR RÉDUIRE LES DÉCHETS EN ENTREPRISE COMME À LA MAISON

Pour vous encourager dans une démarche de réduction des déchets, Zero Waste propose des ateliers et conférences pour des conseils sur mesure.

ARTICLE SOUS-TITRÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE, PHOTO CYCLÉE PAR FANNY KRACKENBERGER AVEC NOTRE PARTENAIRE ZERO WASTE

▲ Carine Dieudonné et Hélène Volon

En cette période marquée par la mobilisation de jeunes dans les rues, à la veille de la grève internationale pour le climat, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur leur manière d'agir positivement pour l'environnement. De plus en plus d'entreprises s'engagent également, notamment en signant le manifeste *Zero Single-Use Plastic* d'IMS. Certaines tentent d'instaurer un mode de fonctionnement « zéro déchet ». L'entreprise Zero Waste est là pour les soutenir dans cette démarche.

Tendre vers le zéro déchet, c'est se simplifier la vie en se concentrant sur l'essentiel, dans une approche « back to basics ». Pour faire bouger les choses et rendre ce mode de vie accessible, deux jeunes entrepreneures ont lancé *Zero Waste Sàrl*. « Nous avons choisi de créer une entreprise plutôt qu'une association dans le but de montrer qu'il est possible de faire de l'environnement sa priorité, et donc même de vivre grâce et pour l'environnement », indique la cofondatrice Hélène Volon. « En avançant étape par étape, il est assez simple de réduire sa production de déchets, que ce soit au sein de son entreprise ou dans son cocon familial », explique Carine Dieudonné. La jeune équipe propose du coaching en entreprises : elles se déplacent pour expliquer le mode de vie zéro déchet aux employés, leur donner des astuces pour la vie quotidienne. « Nous leur proposons des premières solutions pour démarrer, nous organisons des ateliers pratiques, nous partageons des recettes de cuisine zéro déchet », développe-t-elle.

RÉUTILISER ET RECYCLER DANS UN MODE CIRCULAIRE

Pour compléter cette approche terrain, Zero Waste a développé un guide, en vente (en version PDF uniquement, sans déchet !) sur son site : zero-waste.lu. Un extrait est présenté en fin d'article. Vous y découvrirez notamment « la règle des 5 'R' » : refuser, réduire, réutiliser, recycler, retourner à la terre. Appliquer par exemple la règle de la réutilisation, c'est donner une seconde vie aux objets inutilisés, opter pour des achats de seconde main ou des circuits de location ou d'échange, « upcycler » des objets pour leur donner une fonction nouvelle ou encore réparer un article défectueux au lieu de le remplacer.

L'équipe collabore avec de nombreux acteurs du développement durable au Luxembourg pour proposer des solutions étudiées et adaptées et un accompagnement personnalisé. Chaque individu, salarié, employeur, politique, peut faire évoluer les choses pour que les 533 kg de déchets ménagers par habitant récoltés en 2016 (Statec) ne soient plus qu'un lourd et lointain souvenir.

SUR LE WEB ▼

Recycling together
for a better tomorrow…

ECOTEC

Z.I. Gadderscheier L-4984 Sanem - Tel : 592399 - Fax : 592436
Email : ecotec@ecotec.lu - Web : www.ecotec.lu

DES SOLUTIONS SIMPLES À DES PROBLÈMES COMPLEXES

L'économie circulaire, c'est notamment s'assurer que tout ce qui arrive en fin de (première) vie soit recyclé et réintroduit dans un nouveau cycle de production. Pour le consommateur, cela se traduit généralement par le tri effectué à la maison ou en entreprise afin que les objets du quotidien arrivent dans les bons conteneurs. L'aspect recyclage est évident quand on pense au papier jeté, mais qu'en est-il d'un *smartphone*, d'un frigo ou d'une pile au lithium en fin de vie ? Leur recyclage et la transformation de chacune de leurs composantes demandent une connaissance technique avancée et une recherche continue de nouvelles solutions.

ARTICLE BLINDÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE, PHOTO FLASHÉE FANNY KRACKENBERGER AVEC NOTRE PARTENAIRE ECOTREL

Pour soutenir le recyclage, depuis 2006, chaque consommateur luxembourgeois paye une cotisation, une « éco-participation » à l'achat de *toute une série d'appareils*. Ce montant – qui va de 0,08 euro pour une lampe LED à 10,06 euros pour un réfrigérateur – n'a qu'un infime impact financier sur l'acte d'achat. Les producteurs et distributeurs sont également concernés. La plupart des sociétés luxembourgeoises cotisent *via* l'association Ecotrel, organisme agréé par le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable pour répondre aux obligations de collecte et de recyclage des appareils électriques et électroniques. À l'heure actuelle, plus de 700 sociétés de différentes tailles et représentant différents secteurs d'activité sont ainsi affiliées à Ecotrel. « Depuis 2004, les entreprises qui mettent des équipements électriques et électroniques sur le marché luxembourgeois ont l'obligation d'assurer le recyclage de leurs produits en fin de vie, c'est le principe de la responsabilité élargie du producteur. Le faire au niveau individuel est possible, mais serait un casse-tête et cela aurait un coût très élevé », explique Bernard Mottet, CEO de l'asbl. C'est donc dans le but de fédérer et d'avoir une structure pensante qu'Ecotrel a été créé il y a 15 ans, suivi 5 ans plus tard par Ecobatterien.

▲ Bernard Mottet

La philosophie d'Ecotrel est de vivre et laisser vivre : « Mettre des pressions financières trop importantes sur nos partenaires est contre-productif. Il faut avoir la maturité de se dire que tout le monde doit être correctement rétribué pour son travail », commente M. Mottet. L'association a développé un

SUR LE WEB ▼

réseau d'une trentaine d'usines de traitement dans un rayon de 300 km, et ce, afin de s'assurer que les produits en fin de vie ne se retrouvent pas dans une décharge en Afrique ou en Asie, mais qu'ils soient traités dans le respect de l'environnement et de la main-d'œuvre. Pour certains produits toutefois, il faut viser au-delà, où se trouve l'expertise. C'est le cas des piles qui, depuis l'arrivée du lithium, présentent un énorme risque d'explosion et demandent une manipulation et un traitement très sécurisés. Les piles sont extraites manuellement des équipements électriques et électroniques. Si nécessaire, leurs pôles sont isolés électriquement et elles sont transportées dans des containers sécurisés jusqu'aux usines de traitement.

Au niveau de la collecte, le Luxembourg s'en sort plutôt bien : « Nos taux sont réels et élevés, à tel point que d'autres pays viennent nous demander de la consultance. » La directive européenne fixe ce taux minimum à 45 %, Ecotrel a enregistré en 2017 un taux de 52,44 %.

DEUX PROJETS EN DÉVELOPPEMENT

Mais avec l'arrivée de l'économie circulaire, le déchet n'existe plus. Trouver des filières pour recycler, upcycler, réutiliser tout ce qui est sur le marché est un énorme challenge, compliqué encore par les évolutions technologiques. « Lorsque Ecotrel a été créé en 2004, nous n'en étions nulle part avec le commerce électronique. Aujourd'hui, Amazon et Ali Express sont des réalités. Il y a quelques années, on devait recycler des néons et des téléviseurs à tube cathodiques, et aujourd'hui on achète et on recycle des ampoules LED et des écrans plats », précise le CEO. « Ce qu'on demande à nos collaborateurs, c'est de respecter les procédures tout en étant créatifs, car tout ce que nous devrons faire demain, nous ne l'avons jamais fait dans le passé. »

Encore faut-il que les produits arrivent dans les centres de recyclage. De nombreuses personnes gardent d'anciens téléphones dans leur tiroir au lieu de le déposer dans un point de collecte. Autre problème au Luxembourg : le *scavenging*, ou l'art de fouiller les *recycling centers* à la recherche d'un *smartphone* ou d'un fer à repasser. Ecotrel développe dans ce contexte un projet pilote avec les communes de Hesperange, de Munsbach et de Junglinster, qui vise à augmenter la durée d'utilisation d'un produit, grâce à des Service Centers. L'association a des contrats avec des partenaires sociaux qui vont préparer les articles au réemploi et les remettre sur le marché. Les produits entrent alors réellement dans une boucle de réutilisation. Cela pose toutefois de nombreuses questions juridiques auxquelles Ecotrel essaye de répondre, notamment en matière de RGPD puisque les téléphones, ordinateurs et tablettes contiennent énormément de données personnelles.

Second projet en cours : le développement d'un cluster rassemblant toute une série d'acteurs issus des milieux professionnels et sociaux. Son but est d'offrir une solution intégrée aux utilisateurs professionnels car on estime qu'entre 500 et 1 000 tonnes de déchets d'équipements électriques et électroniques quittent annuellement le Luxembourg au départ des utilisateurs professionnels (banques, compagnies d'assurances, Big Four, etc.). Ces déchets se retrouvent ensuite à des milliers de kilomètres et provoquent des drames environnementaux et sociaux.

LE POUVOIR DU CONSOMMATEUR

« Ce qui est important pour nous, c'est de ne pas être des spectateurs de notre vie, mais des acteurs de notre vie. Et pour moi l'essentiel viendra du consommateur, car consommer est l'acte politique majeur que vous posez tous les jours, et si vous consommez de manière responsable, vous ferez évoluer la société. Ce n'est pas le producteur qui mène le jeu en la matière », argumente M. Mottet. Et d'ajouter : « pour moi, les changements de mentalité doivent absolument s'opérer rapidement. On a la chance au Luxembourg d'avoir un ministère de l'Environnement entre les mains des Verts et qui est extrêmement dynamique. C'est une chance pour avancer. »

Pour célébrer les 15 ans d'Ecotrel et les 10 ans d'Ecobatterien, une expo photo est organisée à l'Université de Luxembourg à Belval à partir du 15 mai prochain.

Facilitec,

living lab de l'économie circulaire et collaborative

À ESCH-SUR-ALZETTE, SE DÉVELOPPE LE PROJET FACILITEC, QUI A COMME FINALITÉ L'ÉMERGENCE DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET COLLABORATIVE DANS LE CADRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE. POUR Y PARVENIR, L'OBJECTIF DU PROJET EST DE CO-CONSTRUIRE UN LIEU PERMETTANT L'ÉMERGENCE ET L'ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS INNOVANTS ET DURABLES. FACILITEC S'INSCRIT DANS LE MOUVEMENT DES TIERS LIEUX QUI RÉINVENTENT LE RAPPORT ENTRE TRAVAIL ET VIE PRIVÉE, FORME HYBRIDE MÊLANT PUBLIC ET PRIVÉ, OÙ SE CROISENT DES MILIEUX DIFFÉRENTS QUI METTENT ENSEMBLE LEURS COMPÉTENCES POUR FAVORISER L'INNOVATION, LE VIVRE ENSEMBLE ET LA CONVIVIALITÉ. TRANSITION MINETT ET LE CELL TRAVAILLENT À CE QUE FACILITEC SOIT UN DES PREMIERS LIVING LABS DU LUXEMBOURG.

LA SUITE SUR INFOGREEN.LU

AU-DELÀ DU PRODUIT CRADLE-TO-CRADLE, UNE PHILOSOPHIE

Peintures Robin produit près de 400 sortes de peintures, lasures et vernis, dont Verdello®, une peinture entièrement biosourcée et la première de la gamme à être certifiée Cradle to Cradle.

ARTICLE ENCADRÉ PAR MÉLANIE TRÉLAT, PHOTO ILLUMINÉE PAR FANNY KRACKENBERGER AVEC NOTRE PARTENAIRE PEINTURE ROBIN

▲ Patrick Beckius

SUR LE WEB ▼

Verdello® est avant tout un pur produit local, développé et fabriqué dans le nord du Luxembourg, à Useldange, dans l'usine de Peintures Robin, entreprise à capital 100 % luxembourgeois, créée en 1927 et qui emploie aujourd'hui 105 personnes sur notre territoire, ce qui en fait le plus grand producteur de la Grande Région.

C'est aussi un matériau entièrement biosourcé, réalisé à partir de ressources végétales, renouvelables et non toxiques. La peinture contient plus précisément

de l'huile de tall, un résidu industriel de la fabrication du papier, issu du bois donc, qui restait jusqu'à présent très peu utilisé.

Saine aussi bien pour l'environnement que pour la santé humaine, elle ne renferme aucun COV (composés organiques volatils), APEO (alkylphénols) ni cosolvant.

Elle présente pourtant les mêmes propriétés technico-physiques qu'une peinture acrylique classique de haute qualité : facilité d'application, séchage régulier et entretien aisé car elle est lessivable. Elle a un rendement élevé (environ 14m²/litre) et permet donc de couvrir une grande surface avec peu de matière. Et elle se décline en une grande variété de teintes puisqu'elle est disponible en plus que 100 coloris.

Verdello® est le premier produit de la gamme à recevoir la certification Cradle to Cradle et s'inscrit de ce fait dans les principes de l'économie circulaire. Quand on entend circulaire, on pense immédiatement à récupération, réutilisation, voire *upcycling*. Alors comment une peinture peut-elle l'être ? « La certification est accordée selon une palette très large de critères qui incluent la provenance des matériaux, le fait qu'ils soient biosourcés, mais aussi des considérations d'ordre social. La situation au sein de l'entreprise, et même chez ses fournisseurs entre en ligne de compte. Cela dépasse la réutilisation des matériaux », explique Patrick Beckius, responsable des ventes. Pour aller encore plus loin, Peintures Robin travaille actuellement avec la SuperDrecksKëscht sur un projet de récupération des restes de Verdello® en vue de les réinjecter dans la production, sans perte de qualité bien sûr.

Au-delà de ce produit, Peintures Robin a pour stratégie de sortir de l'ère fossile et cherche à créer des produits innovants à base d'huiles de plantes ou de matières minérales. L'entreprise dispose de son propre laboratoire de recherche et de développement qui occupe huit chimistes diplômés, dont une « Miss Green », responsable du développement de nouveaux matériaux verts. « Nous voulons ne proposer d'ici quelques années au secteur du bâtiment que des produits biosourcés. En général, on fait confiance au peintre et on ne lui demande jamais quel produit il utilise. Pourtant des études démontrent que la qualité de l'air est beaucoup plus mauvaise à l'intérieur qu'à l'extérieur, malgré la pollution générée par les moteurs diesel. La demande en produits sains est croissante et nous voyons un grand potentiel dans les peintures intérieures », conclut-il.

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE : LE RE-CYCLE SANS FIN !

Si votre pneu devenait un portefeuille ? Et votre skateboard usé un décapsuleur ? Ne jetez pas trop vite vos « déchets », Sustained peut les transformer et leur donner une seconde vie.

Étymologiquement, « économie », du grec ancien « oikonomía », est « l'art de bien administrer une maison, de gérer les biens d'une personne / collectivité ». « Circulaire », du latin « circularis », décrit « ce qui a la forme d'un cercle ». En résumé, l'économie circulaire c'est renouveler, dans la mesure du possible, le cycle

▶▶▶▶ TOURNE LA PAGE, LIS LA SUITE !

de vie des ressources à disposition, encore et encore. Ce concept, destiné à revaloriser/ressusciter une grande partie des déchets et ainsi préserver des ressources, vise à se passer de poubelles, et de manière générale de l'élimination (industrielle ou non) des déchets, souvent très polluante et coûteuse. Cette démarche s'inscrit donc parfaitement dans les principes d'un développement durable et du respect de l'environnement.

L'économie circulaire passe par l'*upcycling*. Elle donne l'occasion de créer ou bien de recréer des pièces uniques à partir de matériaux et objets ayant, *a priori*, perdu leur valeur ou leur utilité. Et pourquoi ne pas réaffecter en même temps ces objets ainsi créés au lieu de conserver leurs fonctionnalités d'origines ? De cette manière, par exemple, une chambre à air de pneu crevé, peut être utilisée pour la confection d'un portefeuille ; un sac de café, usé par le transport de milliers de kilos de grains de café, fait bonne impression en été en tant que chapeau, etc.

Passionnée par la revalorisation de tout genre de matériau ou d'objet délaissé, Sustained propose des accessoires de mode (sacs à main, portefeuilles, bijoux, chapeaux, ceintures, etc.) fabriqués en employant la méthode de l'*upcycling*. Certains articles sont fabriqués au Luxembourg (production propre, ou en collaboration avec l'atelier de couture d'une association sociale), d'autres par des petites entreprises familiales d'Europe et d'Asie (Cambodge).

Ci-contre, pour illustrer davantage un des processus d'*upcycling* par Sustained, quelques exemples concrets de réaffectation de planches de skateboard usées/cassées après leurs vies souvent périlleuses et trépidantes.

Aucune substance chimique (p.ex. pour sceller) n'est utilisée pour la finition de l'objet, mais uniquement de l'huile pour bois à base de matières naturelles.

Pensez à contacter Sustained avant de vous débarrasser de vos objets/matériaux usés ou bien cassés tels que des skateboards, caisses à vins, pièces de vélos, vieux bois, etc. Toute l'équipe de Sustained sera ravie de répondre à toutes vos questions ou demandes, via le site web (*www.sustained.lu)*.

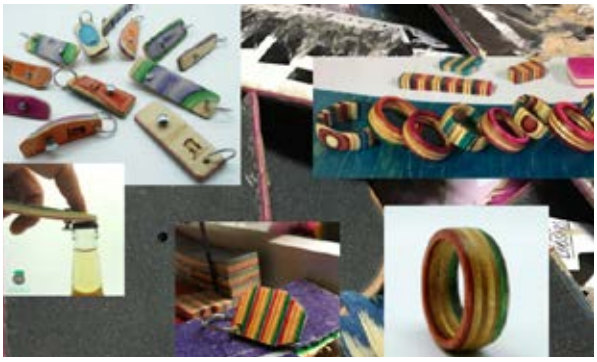
Rien ne se perd, tout se récupère !

SUR LE WEB ▼

▲ La première photo montre l'état des planches de skateboard récupérées par Sustained.

▲ Le « griptape » est retiré et servira pour d'autres projets d'upcycling.

▲ Les planches de skateboard sont découpées dans la forme souhaitée (lamelles, cercles, dés, etc.) toujours en fonction de l'objet à produire.



▲ Sur la dernière photo sont montrés quelques produits finis issus de planches de skatebaord ainsi récupérées (décapsuleurs, bagues, chaînes, porte-clés et bougeoirs)

robin
votre fabricant de peinture

Verdello®

DIE MATTE INNENFARBE MIT 100% NACHWACHSENDEN ROHSTOFFEN!

LA PEINTURE MATE AVEC 100% DE MATIÈRES PREMIÈRES RENOUVELABLES!

CERTIFIED cradletocradle™ BRONZE

Peintures ROBIN S.A.
31 rue de la Gare
L-8705 Useldange
Tél.: +352 23 63 23 -1
peintures@robin.lu

MADE IN LUXEMBOURG

www.robin.lu

BENU, LE PREMIER VILLAGE EN GRANDE RÉGION PENSÉ EN MODE CIRCULAIRE

Pour prouver qu'il est possible de faire du neuf avec du vieux dans de nombreux domaines, Georges Kieffer a lancé en 2017 le projet de BENU Village. C'est actuellement probablement le modèle circulaire le plus abouti au Luxembourg et en Grande Région.

▲ Georges Kieffer

De la construction au vêtement en passant par l'alimentation, BENU évolue, grâce à de nombreuses réflexions et recherches, vers un mode de fonctionnement où le circulaire prime. Voici trois points qui font de BENU un exemple dans ce domaine.

LA CONSTRUCTION DE BENU VILLAGE

Actuellement sur un site temporaire, BENU Provisorium marque les esprits des gens qui le croisent. Sa façade colorée, aux décorations atypiques, constitue à elle seule un lieu d'exposition. Elle est le fruit d'un appel à projets d'art présentant une empreinte socio-écologique optimale : on y retrouve tous types de déchets, des cannettes aux bouteilles en plastique en passant par de vieilles poupées. Sous ces éléments se trouvent des conteneurs récupérés, recouverts d'un crépi en miscanthus – plante qui pousse aisément au Luxembourg et qui, dans cette utilisation, accumule de l'azote, isole et peut être utilisé en engrais en cas de déconstruction. Pour optimiser son isolation, BENU a également récupéré de la laine de mouton. Tous les matériaux employés sont issus de la récupération : il n'y a d'ailleurs pas deux fenêtres identiques !

BENU Village verra le jour à quelques dizaines de mètres du Provisorium et sera construit selon cette même logique d'upcycling, d'intégration de matériaux végétaux et équipé d'un concept innovateur pour la consommation d'eau et d'énergie. L'ensemble des éléments constituant le village pourront être réutilisés. Les locaux seront proposés à la location à des associations ou start-up prêtes à respecter la *Charte BENU*.

L'ATELIER ET LE MAGASIN DE VÊTEMENTS BENU COUTURE

Infogreen vous en parlait il y a quelques semaines dans le cadre du dossier *« Les dessous du textile »*. Les couturières travaillent ici avec des vêtements donnés par des particuliers (pas d'invendus, uniquement des vêtements de seconde main !) qu'elles transforment en de nouvelles tenues. Le magasin les propose à la vente et il est également possible d'apporter

SUR LE WEB ▼

ses propres vêtements pour y apporter quelques réparations ou une touche d'originalité. Un système de location est également en train de se mettre en place et habillera dans un premier temps les plus jeunes pousses de 0-5 ans au début et, par la suite, les 5-8 ans ! La production est en cours, la communication en préparation. BENU observera le succès du programme pour décider de son élargissement.

LE RESTAURANT BENU

Une offre alimentaire locale, de saison, écologique et innovatrice. Le chef expérimenté y préparera sa carte sur base des aliments non vendables ou non vendus (en raison de leur look « inhabituel », par exemple). Les personnes présentes lors de l'inauguration de BENU ont pu en avoir un avant-goût. L'ouverture aura lieu prochainement et se fera en plusieurs étapes, ce qui est inhabituel, donc typique pour BENU. Laissez-vous surprendre !

Plus d'infos dans la page de présentation partenaire de BENU ou sur benu.lu.

La Circulaire,

quand les déchets deviennent ressources

LE TRICENTENAIRE A LANCÉ LA CIRCULAIRE EN FÉVRIER 2018 À L'OCCASION DE SES 40 ANS. CETTE BIÈRE EST ACTUELLEMENT PRODUITE LOCALEMENT PAR LA BRASSERIE SIMON ET ANNONCE UN PROJET DE MICROBRASSERIE QUI DEVRAIT OUVRIR D'ICI 2 ANS À PRETTINGEN, OÙ LA BIÈRE SERA PRODUITE EN ÉCONOMIE CIRCULAIRE. «NOUS EMPLOIERONS DU PAIN RECYCLÉ QUI SERA SÉCHÉ PAR FOUR SOLAIRE ET ENSUITE BROYÉ POUR FOURNIR 30% DES MATIÈRES PREMIÈRES. LE RÉSIDU DES CUVES, LE BRAI, SERA TRANSFORMÉ SOIT EN COMPOST AFIN DE FAIRE POUSSER DES CHAMPIGNONS QUI SERONT SERVIS SUR TOAST DANS LA BRASSERIE, SOIT EN BISCUIT APÉRITIF SELON UN PROCESSUS QUE NOUS VENONS DE DÉCOUVRIR EN FRANCE, SOIT ENCORE POUR NOURRIR DU BÉTAIL DANS LES PRÉS VOISINS», EXPLIQUE CHRISTOPHE LESUISSE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE. LES BOUTEILLES ACTUELLES SONT EN VERRE RECYCLABLE, COMME C'EST LE CAS POUR LES AUTRES BIÈRES DE LA BRASSERIE SIMON. LORSQU'ELLE SERA PRODUITE DIRECTEMENT PAR L'ASBL, DES BOUTEILLES LAVABLES SERONT CERTAINEMENT EMPLOYÉES, AFIN DE DONNER DU TRAVAIL MANUEL AUX SALARIÉS EN SITUATION DE HANDICAP. ELLES SERONT CONDITIONNÉES DANS DES CAGEOTS EN BOIS CAUTIONNÉS, QUI SERONT FABRIQUÉS DANS UN AUTRE ATELIER LUXEMBOURGEOIS D'INCLUSION POUR SALARIÉS EN SITUATION DE HANDICAP. «NOUS AVONS UNE RÉELLE RÉFLEXION APPROFONDIE SUR TOUTE LA VIE DU PRODUIT DÈS SON UTILISATION», CONCLUT LE DIRECTEUR. M-AH

POUR ALLER PLUS LOIN : INFOGREEN.LU

LUTTER

CONTRE LE FLÉAU DES MÉGOTS

ON ESTIME QUE 4300 MILLIARDS DE MÉGOTS SONT JETÉS CHAQUE JOUR DANS LE MONDE. LORSQUE L'ON SAIT QU'UN SEUL MÉGOT POLLUE 500 LITRES D'EAU ET QUE PARMI LES 2500 COMPOSANTS CHIMIQUES QU'IL CONTIENT, LA PLUPART SONT SOLUBLES DANS L'EAU... ON IMAGINE AISÉMENT LA POLLUTION QU'ILS APPORTENT DANS NOS VILLES, COURS D'EAU, NAPPES PHRÉATIQUES, MONTAGNES OU MER. DE PLUS LA COLLECTE ET LE TRAITEMENT DES MÉGOTS JETÉS SUR LA VOIE PUBLIQUE SONT ÉGALEMENT UNE LOURDE CHARGE POUR LES COLLECTIVITÉS ET ENTREPRISES. POUR RÉPONDRE À CETTE PROBLÉMATIQUE, SHIME ET MÉGO! SE SONT ASSOCIÉS POUR DÉVELOPPER LA SENSIBILISATION ET LA COLLECTE DES MÉGOTS AU LUXEMBOURG. L'OBJECTIF DE CE PARTENARIAT EST DE RÉCUPÉRER LES MÉGOTS DE CIGARETTES AU SEIN DES ENTREPRISES, COLLECTIVITÉS, COMMUNES, ÉCOLES, ... AFIN DE LES RECYCLER ET LES REVALORISER. LES MÉGOTS SONT RÉCOLTÉS ET ACHEMINÉS VERS UNE USINE QUI VA LES TRAITER. CEUX-CI VONT ÊTRE BROYÉS AFIN DE SÉPARER LES RÉSIDUS DES CENDRES, TABAC ET PAPIER DES FILTRES. CES DERNIERS SONT ENSUITE LAVÉS DANS PLUSIEURS BAINS D'EAU, EN CIRCUIT FERMÉ, PUIS SÉCHÉS ET À NOUVEAU BROYÉS AVANT UN THERMOCOMPRESSAGE. EN FIN DE CHAÎNE MÉGO! OBTIENT UNE PLAQUE D'ACÉTATE DE CELLULOSE AVEC LAQUELLE ELLE POURRA PAR EXEMPLE FABRIQUER DU MOBILIER URBAIN.

POUR EN SAVOIR PLUS, C'EST SUR INFOGREEN.LU

UNE CENTRALE ÉLECTRIQUE À L'HYDROGÈNE POUR CAMPUS CONTERN

Fin 2019, Campus Contern accueillera de nouvelles installations de la société Elugie, qui lui permettront de fournir 80 % de sa consommation électrique de manière économique et écologique.

ARTICLE ÉLECTRIFIÉ PAR MARIE-ASTRID HEYDE

© Elugie

Campus Contern se développe en suivant trois principes complémentaires : le confort des occupants, l'innovation et le respect de l'environnement. Dans ce contexte, son CEO Marc Diver a choisi Elugie comme partenaire pour une consommation énergétique autonome. Dans le courant du dernier trimestre de 2019, le site sera équipé de sa propre centrale électrique à hydrogène CHi de la société belge Elugie. Celle-ci lui permettra de :

- prendre le contrôle de son besoin énergétique en produisant l'énergie au moment où elle est nécessaire et en monitorant la consommation grâce à une application mobile ;
- minimiser son empreinte carbone en utilisant moins d'énergie fossile, en ne produisant pas d'énergie superflue et en ne libérant que de la vapeur d'eau ;
- minimiser ses coûts énergétiques en évitant la surconsommation et les déperditions et en se basant sur du biogaz.

COMMENT FONCTIONNE LA PILE À COMBUSTIBLE À HYDROGÈNE ?

La centrale électrique puise le gaz vert dans le réseau. Elle en extrait l'hydrogène et y intègre de l'oxygène de l'air environnant. Ensuite, la pile à combustible génère de l'électricité, par réaction chimique. Ce processus s'effectue sans bruit et sans combustion, les seuls rejets étant de la vapeur d'eau. Cette électricité produite de manière durable est moins chère et moins volatile en termes de prix que l'électricité traditionnelle du réseau électrique. Contrairement aux centrales à cogénération qui brûlent le gaz ou l'hydrogène en émettant des particules nocives, la centrale à hydrogène est bien moins polluante.

DE L'ÉLECTRICITÉ VERTE À TOUT MOMENT

Par ailleurs, « Campus Contern se fournit en biogaz, c'est-à-dire du gaz réalisé à partir des déchets organiques ou d'eaux usées », explique Bjorn Van Haver, CEO d'Elugie. Ce gaz n'est donc

SUR LE WEB ▼

pas issu des énergies fossiles. L'énergie des centrales à hydrogène peut être créée à tout moment à partir du gaz vert et est aisément stockée puisqu'elle peut être injectée dans les réseaux de gaz existant. En réalisant la transformation directement sur le site, on diminue l'empreinte écologique.

Une seule machine de 2 × 2,20 m permettra de produire 80 % de l'électricité nécessaire aux 12 000 m² de Campus Contern, y compris l'alimentation des 40 bornes de recharge pour voitures électriques installées récemment. Elle sera livrée et posée en une demi-journée, suivie par deux à trois jours de travail pour la connecter au réseau existant. Si les résultats sont concluants, d'autres centrales devraient être installées après construction de 10 000 m² de superficie supplémentaire, ce dont ne doute pas le CEO d'Elugie.

L'installation du Campus Contern est un projet pilote au Luxembourg, subsidié par la Commission européenne. L'entreprise belge est déjà très active dans le nord du Royaume et se développe également en Grande-Bretagne, au Danemark et en Allemagne.

« Pour entrer dans des systèmes circulaires, il est nécessaire d'utiliser les ressources disponibles de manière limitée et de devenir indépendant des grands fournisseurs d'énergie fossile (Russie, Qatar, etc.) », conclut Bjorn Van Haver.

QUELQUES CHIFFRES :

CHi en comparaison à une centrale de gaz (d'un rendement moyen en Europe) :

- réduction de 43 % de la consommation d'énergie primaire
- réduction de 50 % du CO_2 libéré par rapport au gaz naturel

ECOTEC

LÉGIFÉRER AU NIVEAU NATIONAL PEUT ÊTRE ENVISAGÉ, MAIS LE LUXEMBOURG SE RETROUVE FACE À UN MARCHÉ MONDIAL SUR LEQUEL IL N'A PAS D'INFLUENCE, ET LES PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES SECONDAIRES ONT FORTEMENT CHUTÉ CES DERNIERS TEMPS. ECOTEC CHERCHE CONSTAMMENT DE NOUVELLES VOIES DE RECYCLAGE, EN GARDANT À L'ESPRIT QUE LES COÛTS SONT GÉNÉRALEMENT TRÈS ÉLEVÉS ET QUE LES INVESTISSEMENTS DOIVENT ÊTRE RENTABLES. LE RESPONSABLE DU CENTRE DE PRÉ-TRAITEMENT EST BIEN ENTENDU TRÈS OUVERT À L'ÉCO-CONCEPTION ET À L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE DE MANIÈRE GÉNÉRALE. RESTE QU'IL N'EST PAS ÉVIDENT DE RASSEMBLER TOUS LES ACTEURS AUTOUR DE LA TABLE, NI DE TROUVER LES BONS PRODUITS QUI POURRONT ÊTRE RECYCLÉS À L'INFINI. «POUR MOI, LE BUT EST DE RECYCLER AU MAXIMUM, OU DE TROUVER DES PROCÉDÉS POUR REVENIR À LA RESSOURCE INITIALE. IL FAUDRAIT POUVOIR REVENIR PAR DES PROCÉDÉS THERMOCHIMIQUES À DES MOLÉCULES SIMPLES QUI SERVIRAIENT DE BASE POUR PRODUIRE DES NOUVEAUX MATÉRIAUX VIERGES. TOUT CELA PASSE PAR DES PROJETS DE RECHERCHE QUE L'UNION EUROPÉENNE DÉVELOPPE À PLUSIEURS NIVEAUX, MAIS CELA PREND DU TEMPS», CONCLUT DAVID BOUSREZ. M-AH

PLUS DE CONTENU SUR INFOGREEN.LU

Frédérique Meeus ,

marketing & communications director, Veolia

EN FRANCE, DANS SON CENTRE DE TRI D'ANGERS, VEOLIA RECYCLE LES TÉLÉPHONES PORTABLES, ÉCRANS PLATS ET AUTRES APPAREILS ÉLECTROMÉNAGERS MIS EN DÉCHARGE. PLUTÔT QUE DE FINIR À LA POUBELLE, CES ÉQUIPEMENTS SONT DÉMANTELÉS ET VALORISÉS. PARMI LES MATÉRIAUX ISSUS DU RECYCLAGE, DES POLYMÈRES (PLASTIQUES) D'UNE QUALITÉ EXCEPTIONNELLE POURRONT ÊTRE RÉUTILISÉS COMME MATIÈRE PREMIÈRE SECONDAIRE POUR FABRIQUER DE NOUVEAUX OBJETS, COMME DES PÈSE-PERSONNES PRODUITS PAR UN GRAND FABRICANT D'ÉLECTROMÉNAGER FRANÇAIS.

DÉCOUVREZ L'ARTICLE COMPLET SUR INFOGREEN.LU

Du bio monde pour le lancement du 5e numéro !

Le 12 février, à la Chambre des Métiers, 4×3 magazine a accueilli près de 90 partenaires, mécènes et annonceurs venus découvrir une édition consacrée à l'économie sociale et solidaire et à l'alimentation, ainsi qu'à un grand entretien avec Marc Wagener de la Chambre de Commerce. Après une table ronde sur ces thématiques réunissant Tom Wirion, directeur général de la Chambre des Métiers, Jean-Christophe Burkel, directeur de l'ULESS, Geneviève Krol, directrice de Fairtrade Lëtzebuerg, et Jos Houtmann, membre du comité de direction d'Oikopolis Group, Frédéric Liégeois, CEO de 4×3 sàrl SIS, a remis, comme à chaque parution, un chèque de 1 000 euros à une association, en l'occurrence ECPAT pour soutenir la lutte contre l'adult entertainment au Népal. L'invité surprise était Georges Kieffer, fondateur de BENU et porteur d'un projet d'économie circulaire innovant. Les participants ont pu poursuivre les échanges autour d'un buffet offert par la Chambre des Métiers et préparé par Tridoc à base de produits bio et locaux.

SUR LE WEB ▼

Brexit: Are you prepared?

Contact our Brexit Helpline!

Are you seeking information about Brexit related issues?
The Chamber of Commerce's Helpline provides you assistance.

BREXIT HELPLINE OF THE CHAMBER OF COMMERCE
T: (+352) 42 39 39 – 372 | brexit@cc.lu

CHAMBRE DE COMMERCE LUXEMBOURG

Your partner for success

COMED

SE DÉPLACER DU BOUT DES DOIGTS AVEC L'APPLI CFL MOBILE

www.cfl.lu